En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. **Abbé Groulx.**

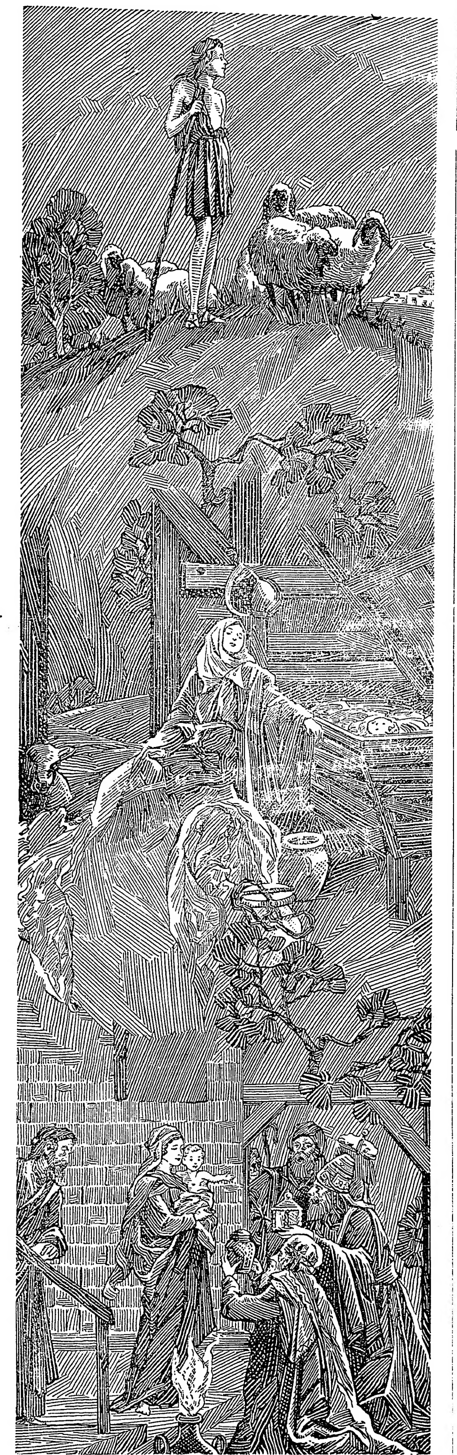
La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 24 DECEMBRE 1941 — No 12

Gloire à Dieu dans les cieux, et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.



La voix dans le ciel

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté." Il est particulièrement nécessaire en ces jours de souffrance et d'inquiétude où l'espérance semble bannie du monde.

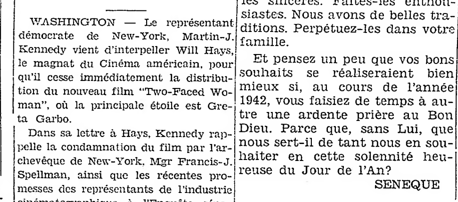
Elle semble bannie du monde, mais elle ne l'est pas et ne le sera jamais. Car c'est bien sur notre terre, dans nos campagnes, pour notre terre et ses habitants de tous les âges, que la "multitude de l'armée céleste" a chanté dans les cieux. Inutile de chercher à nous évader de ce monde pour chercher un appui en dehors de ce que Dieu a voulu nous donner, comme si une évasion du réel pouvait nous réconforter. Imprimons au contraire, bien profondément dans nos coeurs cette irrésistible affirmation: "Un Sauveur nous est né"; et pour le reconnaître nous chercherons les signes de la pauvreté et de la pénitence. Et de même que la clarté de Dieu environna les bergers au milieu de la nuit, cette foi robuste sera pour nous une lumière que nulles ténèbres ne pourront étouffer. Un fait impossible à nier s'est accompli: un Sauveur nous est venu, et de Lui viendront en leur temps le secours et le salut, si nous espérons en Lui.

Evidemment, aujourd'hui, tous les coeurs ne sont pas disposés à se laisser pénétrer par la joie accoutumée des fêtes de Noël. Les uns sont transpercés par le tourment et les misères de la guerre; d'autres sont emportés aveuglément dans un tourbillon de projets fantastiques; d'autres se demandent ce que l'avenir prochain leur réserve, à eux et à leur famille. Tous sont plus ou moins saisis par les remous de cette lutte universelle dans laquelle le conflit des armes recouvre le conflit des doctrines sur l'homme et sa destinée.

Mais Noël n'est pas surtout l'expansion joyeuse des coeurs délivrés; Noël, c'est avant tout la fête de l'Espérance et c'est là qu'il faut puiser une assurance ferme et inébranlable de la victoire de Dieu. La fête païenne du Solstice viendra-t-elle supplanter le souvenir de la naissance de Jésus? L'athéisme parviendra-t-il à supprimer dans le monde l'adoration du vrai Dieu? Non, jamais, ni pour longtemps, ni pour toujours: "**Non praevalebunt**". Ils ne prévaudront pas. Combien de temps durera l'épreuve, combien de sacrifices seront exigés avant le retour de la paix du Christ dans le règne du Christ, c'est encore le secret de Dieu, mais nous pouvons et nous devons travailler à son avènement.

Et au lieu de voir dans ces journées présentes un moment de répit, un temps d'oubli au milieu de graves préoccupations, il faut faire entrer cette fête dans toute notre vie afin d'y puiser une nouvelle force et une plus grande raison de vivre et d'agir chrétiennement.

V. DEVY, S.M.M.



L'almanach annonce une grosse surprise pour la semaine prochaine. D'après les savants à lunettes, on va voir "Dame 1941" rentrer dans son trou de goffeur pour ne plus en sortir jusqu'à la fin de l'éternité.

* * *

Pour moi, ça ne me surprend pas une miette. Ils lui en ont tellement fait arracher qu'elle n'aura sûrement pas l'envie de revenir sur la terre.

* * *

Imaginez-vous qu'elle a attrapé toutes sortes de maladies: la guerre, la picotte, la maladie du sommeil et une espèce de gratelle qu'ils nomment les taxes.

* * *

Toujours est-il que la "Défunte 1941" a trépassé, parce qu'elle était rendue à bout de souffle. Et les gens se préparent à lui faire des funérailles de première classe....

* * *

Il y en a qui ne se contenteront pas de la coucher dans sa bière: ils vont la "neyer" dans le whisky.

* * *

Pour moi, c'est mon deuxième jour de l'An que je passe parmi vous autres. Et je ne peux pas échapper ma chance de vous faire mes souhaits. Autrement vous pourriez me dire: "Cet animal là, il pourrait bien nous regarder. Il n'a pas besoin de faire son frais comme la voisine, parce qu'il porte un p'tit "coat" en fourrure."

* * *

Comme j'ai encore pas mal de commissions à aller faire au village, je vais être assez court dans mes compliments. Je vous souhaite de vous conduire comme des bons loups au cours de la nouvelle année et d'avoir toujours de la bonne grob à manger.

* * *

A l'an prochain, les vieux!

LE GOFFEUR

Protestation contre le film immoral

WASHINGTON — Le représentant démocrate de New-York, Martin-J. Kennedy vient d'interpeller Will Hays, le magnat du Cinéma américain, pour qu'il cesse immédiatement la distribution du nouveau film "Two-Faced Woman", où la principale étoile est Greta Garbo.

Dans sa lettre à Hays, Kennedy rappelle la condamnation du film par l'archevêque de New-York, Mgr Francis-J. Spellman, ainsi que les récentes promesses des représentants de l'industrie cinématographique à l'Enquête sénatoriale sur le cinéma de "ne produire rien de contraire au bon goût et à la moralité." "Le film Two-Faced Woman, affirme Martin Kennedy, est de toute évidence une violation de ces promesses. Je ne puis pas comprendre comment vos censeurs ont pu approuver un film aussi vil, et contraire à la plus élémentaire décence. L'apparation de cette vue doit être considérée comme un affront à l'honneur du peuple américain."

3 missionnaire canadiens-français emprisonnés

BUENOS-AIRES. Argentine — L'agence d'information argentine ANDI, rapporte dans une dépêche de Hsinking, capitale du Manchoukouo (Etat pompom créé par les Japonais à même la provinc echinoise de Mandchourie) que trois missionnaires canadiens-français ont été condamnés au pénitencier, après avoir été trouvés coupables d'avoir pris de sphotographies topographiques de caractère militaire.

BILLET DU NOUVELLISTE

Nouvel an

Le 1er janvier 1941, j'embrassais beaucoup de cousines — youm, youm, youm! — je serrais la main à autant de cousins — cré vieille branche! — et je faisais à tous quantité de souhaits. J'ai souhaité des augmentations de salaire, des fiançailles, des retours à la vertu, des guérisons, des héritages, des héritiers. Des voeux, j'en ai distribué à brassées, en voulez-vous en v'là.

En ce 31 décembre, je constate avec mélancolie que mes voeux n'ont pas servi à grand'chose.

Et demain, 1er janvier 1942, je recommencerai. On recommencera pour moi. Et hop d'une jolie cousine, youm, youm, youm.... et hop d'un élégant cousin cré vieille branche....

Et puis à quoi cela servira-t-il? Vous serez plus riches en 1942? Ou plus pauvres? Vous aurez plus de santé ou plus de vertu? Vos salaires seront meilleurs? Les impôts baisseront comme par enchantement? Les yeux de votre amie auront moins de courroux? Je voudrais bien, moi, que tous vos désirs se réalisassent. S'il n'en tenait qu'à moi, j'irais vous décrocher la lune.

Mais que feriez-vous de la lune? C'est tellement encombrant, la lune. Cette lune qui représente un peu, dans sa rondeur béate, les rêves que vous caressez sur la terre. Réaliser tous vos désirs ne vous satisferait pas plus que de tenir la lune entre vos mains. Pensez-vous que ça irait mal si vous ne pouviez plus rien désirez?

Quand même ne serait-ce que pour faire youm, youm et crier: cré vieille branche! faites des souhaits du Jour de l'An. Faites-les sincères. Faites-les enthousiastes. Nous avons de belles traditions. Perpétuez-les dans votre famille.

Et pensez un peu que vos bons souhaits se réaliseraient bien mieux si, au cours de l'année 1942, vous faisiez de temps à autre une ardente prière au Bon Dieu. Parce que, sans Lui, que nous sert-il de tant nous en souhaiter en cette solennité heureuse du Jour de l'An?

SENEQUE

PALAIS ARCHIEPISCOPAL,
Edmonton



Mes meilleurs voeux à tous les lecteurs de la Survivance pour un Joyeux Noël et une Sainte Année.

Que le Divin Sauveur dont nous commémorons la naissance en cette nuit de Noël, bénisse vos foyers et vos familles; et qu'au-dessus de tout, son amour inspire chacune de vos actions.

Il est venu apporter la paix au genre humain; non certes par la force, mais à ceux qui veulent bien le recevoir et observer ses commandements. La situation présente dans le monde est la preuve que l'homme s'est laissé entraîner par le vent des passions, loin de la voie des commandements divins. Que nous ayons la paix ou la guerre dans l'avenir, cela dépendra de la manière plus ou moins grande dont nous accorderons nos vies avec l'esprit chrétien.

Il nous a appris à nous aimer les uns les autres. Et pendant que nombre de chrétiens pratiquants ont ignoré cet enseignement dans leur vie quotidienne, et en particulier dans leur vie publique, nous avons sous les yeux de nombreux exemples où cette doctrine a été pratiquée avec un profit incalculable, tant pour les individus que pour les sociétés concernées. Les mêmes bienfaits sont encore accessibles, non seulement pour les individus mais pour les nations dans leur relations mutuelles, grâce à la pratique des préceptes chrétiens.

A travers toutes les années de sa vie cachée et publique, le Christ a enseigné l'obéissance à l'autorité légitime, l'un des plus sûrs fondements de la paix et de l'ordre dans la vie sociale. Ceux qui ont été investis de l'autorité, soit comme chef de familles, ou chefs de groupes plus étendus de la société, n'ont aucune difficulté pour apprécier la valeur de l'obéissance, tandis que la plupart d'entre nous, à cause de nos lacunes, nous devons attendre des expériences coûteuses pour apprendre cette leçon.

Le Christ nous a appris à rechercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice; mais un seul coup d'oeil sur l'histoire du monde suffit à nous montrer que la grande majorité de l'humanité a recherché avant tout les choses de ce monde, les richesses, les honneurs, les plaisirs, souvent sans regard pour les droits d'autrui, et la plupart du temps avec des conséquences graves qui mettent en péril la paix et le bonheur chez eux et chez les autres.

Je ne saurais vous souhaiter de plus grand bienfait en ce monde, mes chers lecteurs, que la paix et le bonheur pour toute votre vie. Mais vous n'atteindrez et ne conserverez ce bienfait que si vous aimez notre Divin Sauveur par-dessus toutes choses et si vous gardez ses commandements.

Sincèrement vôtre dans le Christ,

† J. H. MacDonald

L'Australie n'est pas en danger

MELBOURNE, Australie, — (BUP) — Le lieutenant-général sir Thomas Blamey, commandant en chef des forces australiennes dans le Moyen-Orient, a déclaré dans une entrevue au Caire que la guerre dans le Pacifique ne mettait pas l'Australie en danger.

"L'Australie", a-t-il dit, "est dans une position idéale pour se défendre contre une agression nippone. Les Nippons rencontreraient tant de difficultés en attaquant l'Australie qu'ils y renonceraient. Même s'ils avaient la suprématie sur mer, les Nippons ne pourraient pas attaquer l'Australie avec succès. Le distingué militaire n'a pas révélé pourquoi l'Australie était inattaquable.

PROGRAMME DE RADIO

Société d'Enseignement postscolaire, section française

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernière édition, la Société d'Enseignement postscolaire de l'Alberta. (section française), donnera une série d'émissions radiophoniques au poste CKUA de l'Université. Cette initiative est due à l'obligeance des autorités du département d'Extension.

A sa dernière réunion l'Exécutif de la Société a tracé le programme des trois première émissions.

On voudra bien retenir que ces programmes seront diffusés tous les jeudis soirs à 8.45 heures, à partir du 8 janvier.

8 janvier: "La Société d'Enseignement postscolaire. (M. Paul Hogue, président)
15 janvier: "Les cercles d'étude" (R. P. J. Patoine, O.M.I.)
22 janvier: "L'agriculture, solution du problème d'après-guerre." (M. Paul Chauvet)

Nous prions tous nos compatriotes d'être aux écoutes pour ces programmes français et de nous faire connaître leur appréciation et leurs suggestions. Adressez vos commentaires à:

Société d'Enseignement postscolaire,
a/s Adrien GIBEAU, Morinville, Alta

Pour rendre Dieu à la jeunesse américaine

NEW-YORK — (BUP) — Les autorités scolaires de la ville de New-York se sont émues de la grande carence de principes religieux chez les jeunes. Les enquêtes du Bureau fédéral d'enquête ont démontré qu'un grand nombre de crimes contre les personnes sont commis chaque anée par les jeunes gens de moins de 19 ans. Ce n'est pourtant pas l'instruction qui manque, car l'école est obligatioire et les collèges et universités sont assez nombreux pour suffire au besoin. On reconnait de plus en plus que le manque d'enseignement religieux est la cause de ce désastreux état de choses.

Pour leur part, les autorités scolaires de la ville de New-York avaient toujours maintenu la neutralité religieuse dans les écoles publiques à cause du grand nombre de catholiques, de protestants et de juifs qui forment la population de la ville et de la banlieu. Aucun enseignement religieux n'est permis dans les écoles. Cependant, pour permettre à la jeunesse de recevoir un enseignement religieux, les commissaires viennent de reconnaître aux parents le droit de retirer leurs enfants de l'école une heure par semaine pour les diriger vers des centres religieux de leur choix.

Joyeux Noël à tous nos lecteurs

Noël dans les prairies

A travers les prairies de givre recouvertes,
Au fond de son traineau assis bien chaudement,
Le paysan emmitouflé dans ses couvertes
Vient prier l'Enfant-Dieu d'un coeur reconnaissant.

Dans le profond silence où l'âme en paix se grise,
Les lourds flocons de neige qui tombent lentement
Sont soudain balayés par la cinglante brise,
Et transportés au loin sur les ailes du vent.

Bientôt le vieux clocher pointe au-dessus des toits
Et déjà l'on entend le joyeux carillon
Qui convoque à l'église, pour affermir leur foi,
Les riches de la terre et les humbles colons.

Voici le temple du Seigneur!
"Holà la grise! Arrête!
Je vais offrir mon coeur,
Présenter mes requêtes
Au Bambin rédempteur,
A Jésus, mon Sauveur."

Puis, ôtant gauchement son bonnet de castor,
Tandis qu'un vent glacial se lamente au dehors,
Notre brave colon dans l'église pénètre,
Et, tombant à genoux, il prie de tout son être.

Le temps passe. Le prêtre achève ses trois messes.
Et l'homme, débordant d'une sainte allégresse,
S'en va s'agenouiller aux pieds de l'Enfant-Dieu:
"Jésus, je t'aime". Et des larmes mouillent ses yeux.

Puis de ses larges mains calleuses et déformées,
Sur sa joue il essuie une larme perlée,
Fait le signe de la croix, et quitte son église,
Pour aller au dehors "aménager" la grise.

"Holà la grise! En marche!
L'espoir est dans mon coeur.
Et toi, mon doux Sauveur,
Accepte mes démarches,
O Jésus Rédempteur!"

Henri SCHMIDT (15 ans)
Juniorat St-Jean

Mes petits amis m'écrivent

Cher Grand-Père,

Bonjours, grand-père! Voilà une petite Avant-gardiste qui vient vous intéresser j'espère, quelques minutes. Vous nous dites que beaucoup de petits Canadiens de l'Alberta sont endormis où gelés; mais ils ne sont pas passés à Donnelly. Vous devriez sentir l'élan catholique, missionnaire et patriotique qu'il y a dans nos assemblées hebdomadaires. Chacune se choisit des passages, des faits ou des histoires dans les revues que nous recevons, et de cette manière le programme est rempli de variété et de vie. Nous serions fiers d'être honorés de votre présence une bonne fois. Répondriez-vous à notre invitation?

Eh bien! nous aurons des vacances bientôt. Je suis certaine que nous aurons plus de temps pour savourer notre joli coin, et de plus, lire les articles intéressants qui remplissent la Survivance.

Et qu'est-ce qui amène les vacances si ce n'est pas la belle fête de Noël? Nous en parlons tous les jours et les cantiques retentissent pour nous y faire penser davantage. De cette manière nous serons certainemet préparés à la belle fête en Avant-gardiste, n'est-ce pas?

Comme nous avons l'esprit rempli de ces pensées, nous voulons que les autres fassent comme nous. Nous ne voulons pas être des endormis. Alors, voilà pourquoi nous nous empressons de vous envoyer nos meilleurs souhaits de Noël et du Jour de l'An. Puisse le Bon Dieu nous garder notre Grand-Père pour plusieurs années. Nous sommes fiers de lire votre lettre dans le coin des Jeunes, chaque semaine, et nous vous remercions de vos encouragements.

Je vous quitte, mais soyez certain que les Avant-gardistes n'oublient pas leur grand-père.

Bonjour et bonne chance.

Une Avant-gardiste,
Yvette SERVANT

* * *

Cher grand-père,

Il y a déjà longtemps que nous ne vous avons pas écrit, mais nous ne vous avons pas oublié. Nous avons encore notre Avant-Garde, grâce au dévouement de nos maîtresses et à l'encouragement de nos parents.

Nous sommes fiers d'avoir en vous, cher grand-père, quelqu'un qui s'intéresse à nous. Vous nous dites que plusieurs petits Canadiens français ne s'occupent pas du patriotisme mais nous, nous voulons répondre à votre appel.

Mes meilleurs souhaits de Joyeux Noël et de bonne et heureuse année.

Une Avant-gardiste,
Alice LAROSE

* * *

Cher grand-père,

Les belles fêtes de Noël et du Jour de l'An arriveront bientôt. A cette occasion, cher grand-père, je vous offre mes voeux très sincères pour un joyeux Noël et une bonne et heureuse année. Que Dieu vous accorde la joie de voir tous vos petits Albertains sous votre tutelle. Que vos désirs les plus chers soient réalisés pendant l'année nouvelle et que Dieu bénisse toutes vos entreprises.

Votre oeuvre n'est pas ignorée de nous, bon grand-père: nous savons combien vous travaillez à l'union de tous nos petits Franco-albertains. Comptez sur nous, grand-père, pour cet apostolat et soyez assuré de notre plus active collaboration.

Si tous connaissaient l'Avant-Garde, combien plus facile serait votre tâche, mais espérons qu'avec le temps elle se répandra toujours pour montrer la grande nécessité de garder notre foi et notre belle langue française.

Je ne puis terminer sans vous inviter à venir chez nous pour voir vos petits enfants et constater les progrès de notre Avant-Garde.

Donc, au revoir, et bonne santé, grand-père.

Une Avant-gardistes,
Thérèse MAISONNEUVE,
Donnelly

* * *

Cher grand-père,

En réponse à votre belle lettre publiée sur la Survivance, je viens, avec un grand bonheur, vous montrer que je ne vous oublie pas.

A l'occasion de Noël et du Jour de l'An, je viens vous souhaiter mes meilleurs voeux. Que Dieu vous garde encore longtemps parmi nos chers avant-gardistes afin que vous puissiez, tout en encourageant quelques-uns, réveiller les autres.

Les avant-gardistes de Donnelly voudraient bien vous voir parmi eux pour fêter Noël. Viendriez-vous, cher grand-père?

Les vacances sont proches et nous aurons plus le temps de lire "Notre Coin" et de vous écrire.

Encore une fois, grand-père, agréez mes voeux et que tous les petits Canadiens français de l'Alberta qui sont gelés trouvent dans vos belles lettres assez de chaleur pour se dégeler.

Une Avant-gardistes,
Yvette TURCOTTE

* * *

Cher grand-père

A l'approche des fêtes, j'ai pensé que cela vous ferait plaisir si vos petits enfants de Donnelly vous écrivaient pour vous donner de leurs nouvelles.

Selon une de vos lettres, nous constatons que l'apathie de vos jeunes Albertains vous fait de la peine. C'est regrettable qu'il y en ait beaucoup de cette trempe. Puissent-ils à l'approche des fêtes venir vous dire qu'ils sont enfin réveillés.

Quant aux avant-gardistes de Donnelly, ils veulent vous témoigner leur attachement à leur langue et à leur patrie.

Je profite de cette occasion pour vous souhaiter un joyeux Noël et une bonne année, heureuse année. Que Dieu bénisse votre entreprise et qu'il vous garde longtemps parmi nous pour nous encourager et nous stimuler dans le beau mouvement de survivance française et catholique.

Bon succès et bonjour.

Une Avant-gardiste qui ne vous oublie pas,

Juliette COTE



LETTRE DE GRAND-PERE

Souhaits de Bonne Année

Mes chers petits,

Votre grand-père aimerait bien se rendre chez chacun de vous pour vous souhaiter une Bonne Année. Mais il a tellement de petits enfants que c'est impossible pour lui d'aller partout.

Je vais me servir du "Coin" pour vous faire mes souhaits. Je demande au Petit Jésus de vous bénir tous et de vous garder bons. Soyez toujours fiers de votre titre de catholiques et de Canadiens français. Pendant la nouvelle année, apprenez bien votre religion et votre langue. Cela vous servira toute la vie.

Selon la belle parole de nos ancêtres, je vous souhaite une **Bonne, Heureuse et Sainte Année, et le Paradis à la fin de vos jours.**

Grand-Père Le Moyne

Un cadeau!

Ecole St-Augustin,
Peace River, 15 déc. 1941

Cher grand-père LeMoyne,

L'année nouvelle s'en vient vite. Je veux vous écrire avant que l'année 1941 finisse. C'est pour vous envoyer quelques sous. Ajoutez-les à la somme de $2.70 que vous avez en banque. Vraiment, on mange trop de bonbons, et on ne fait pas assez de sacrifices pour notre religion et notre langue.

Bonne et heureuse année!

Cécile BLANCHET

Cécile Blanchet, 10c; Marie Blanchet, 10c; Berthe Blanchet, 10c; Inconnu, 40c. Total: $1.10.

Compositions

Voici quelques conseils reçus de l'Oncle Jean, dans "Le Droit":

Vivent les rédactions enfantines!

Le rêve de tous ceux qui aiment les enfants est de les voir s'exercer à l'art de la composition littéraire. Ainsi, lorsque vous voudrez faire plaisir au "Coin", adressez-lui des rédactions faites en classe et portant l'approbation du maître. Il n'y a pas d'autre frais. Cependant, n'écrivez que sur un côté de feuillet, laissez de la marge. Cette fois, ne mesquinez pas sur les espaces. Bien entendu, il faudra écrire avec sa bonne plume du dimanche. Même les plus jeunes élèves ont droit à cette faveur.

Conservez ces rédactions

La plupart de ces rédactions peuvent servir au cours des dix mois scolaires. Il serait bon d'en conserver un certain nombre. Les Albums (ne dites pas: scrapbook) sont faits pour ça. Donnez la préférence aux articles qui vous aident, tout particulièrement. Leur but est de vous être utiles autant qu'agréables. Je connais des maîtres et des élèves qui n'ont pas attendu cette invitation....; je les en remercie et je les en félicite.

ONCLE JEAN

Lisez et faites lire la Survivance

Pour rire

A l'école primaire de village

— A quel moment cueille-t-on les pommes?

— Quand le garde champêtre n'est pas là, m'sieur!

* * *

La femme — Le docteur m'a dit que j'avais besoin d'un stimulant, puis il m'a demandé de lui montrer ma langue.

Le mari — Diable! j'espère au moins que ce n'est pas un stimulant pour ça!

* * *

Un argument

Lucette refuse absolument d'apprendre à lire. Elle prétend qu'elle ne peut pas.

— Comment, tu ne peux pas, lui dit sa maman; alors à quoi te servent tes yeux?

— Mes yeux, répond Lucette, ils me servent "à dormir."

La cloche du Hameau

—1—

La cloche du hameau
Au loin se fait entendre,
On groupe les troupeaux,
Au son du chalumeau.

Refrain

L'on entend,(bis)les bergers(bis)
Chanter dans les prairies,
Ces refrains doux et légers
Qui charment leurs amies.
Tra la la, tra la la, la la, la, (bis)
Tra la la la la la
La la la, la la.

—2—

C'est l'heure du retour
Aux joyeuses chaumières,
Et dans le demi-jour
On pense à ses amours.

Le prie-Dieu

Une grand'mère, sentant sa fin prochaine, manda près d'elle ses deux petites-filles, Rosine et Flore, et leur dit:

Le bon Dieu va bientôt me rappeler à lui.... Je laisse à vos parents le trésor de la foi et mes modestes biens... Quant à vous, mes chères petites, je vous lègue en mourant les deux objets auxquels je tenais le plus: mon secrétaire, sur lequel j'écrivais chaque jour; il est en bois précieux, c'est un meuble ancien d'une grande valeur.... et mon prie-Dieu, qui n'a par lui-même aucune valeur, mais que j'estime tout autant, parce que c'est agenouillée sur lui que j'ai prié et médité tous les jours de ma vie.... Lorsque je vous aurai quittées, Rosine, qui est l'ainée, choisira l'un de ces deux objets; l'autre sera pour sa soeur....

Peu de jours après, la grand'mère mourut, et Rosine fut appelée à déclarer son choix.

— Tu es heureuse d'être l'ainée! murmura Flore avec amertume; tu auras le beau meuble artistique, précieux, et moi le vieux prie-Dieu, qui n'a aucun style et dont la tapisserie fanée porte encore l'empreinte des genoux et des coudes qui l'ont usée....!

— Sois donc heureuse toi-même, répondit doucement Rosine, et jouis du beau meuble: je choisis le prie-Dieu! Qu'importe s'il n'a pas la valeur du secrétaire.

— Est-ce possible?.... Tu te sacrifies!

— Je suis contente de te faire plaisir; mais, malgré sa laideur, j'aime le prie-Dieu. En le voyant, je me rappellerai toujours que c'est dans la prière que notre grand'mère a puisé la force d'accomplir sa noble et sainte vie.... Je prierai comme elle....

— Libre à toi!

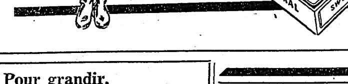
Et Flore emporta dans sa chambre le beau secrétaire, tandis que Rosine transportait dans la sienne l'humble prie-Dieu.

— Il est tout creusé aux genoux, c'est vrai pensa-t-elle; mais grand'mère n'a pas défendu de le réparer....

Et Rosine se mit en devoir de déclouer la tapisserie pour rembourrer de crin les endroits creusés. Or, quelle ne fut pas sa surprise, une liasse de billets de banque....

La généreuse enfant courut le dire à ses parents et voulut aussitôt partager avec Flore; mais le père de famille s'y opposa absolument:

— Ce serait méconnaître la volonté de la grand'mère, dit-il. Elle a voulu éprouver Rosine et la récompenser dans le cas où — soit par générosité vis-à-vis de sa soeur, soit par piété — elle aurait choisi le prie-Dieu! Rosine a cherché d'abord le royaume de Dieu; le reste lui a été donné par surcroit!



Les missions

Couvent Notre-Dame, Morinville,
Le 14 déc. 1941

Révérends Pères missionnaires
De chez nous et des pays étrangers.

Chers Pères missionnaires:

Je suis une petite Canadienne qui vous écris pour vous souhaiter un joyeux Noël, bonne et heureuse année. On pense quelquefois que je suis un peu égoïste, mais je ne suis pas si égoïste que ça et je peux faire ma part pour vous aider à convertir des petits païens.

J'espère que vous ne vous ennuierez pas en pensant aux beaux jours de fête passés avec vos parents quand vous étiez petits garçons.

Je crois que vous, les missionnaires du Pôle Nord, n'aurez pas beaucoup de soleil pour Noël et, surtout il va faire froid parce que c'est en plein hiver.

Vous, les missionnaires de l'Afrique et de l'Amérique du Sud, allez passer un Noël en plein été. Tandis que nous, les petits Canadiens et Canadiennes, nous allons avoir de la belle neige et un soleil brillant.

Mais peu importe où vous travaillez, je vous aime tous. La preuve, c'est que je pense souvent à vous, je fais le sacrifice de quelques sous tous les mois, je fais des bonnes actions et je prie pour vous.

Je vous souhaite de la santé et du bonheur, beaucoup de succès dans la conversion des infidèles.

Votre petite missionnaire canadienne
Madeleine TROTTIER,

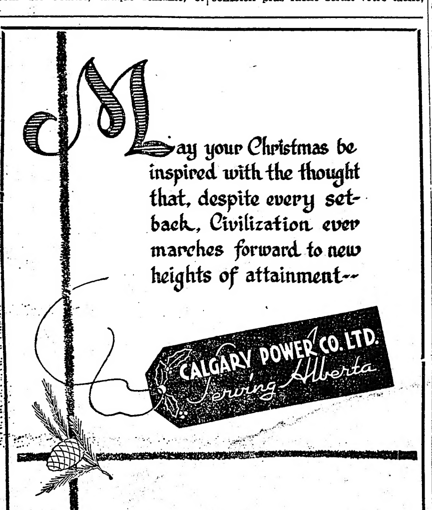
Les concours

Ecole St-Augustin, Peace River,
le 15 déc. 1941

Cher grand-père LeMoyne,

Quelques mots pour vous demander de dire merci pour nous aux élèves de notre classe qui ont donné quelques sous pour les concours de français. Avec cet argent vous avez acheté des beaux crucifix, nous les avons reçus il n'y a pas bien longtemps. Ce sont nos prix de concours. Merci à nos amis, merci à vous et à tous les amis des petits Canadiens de l'Alberta qui font des sacrifices pour nous.

Vos bien reconnaissants,
Berthe Blanchet
André Aussant



POUR LIRE EN FAMILLE

S. S. le Pape Pie XII et l'oeuvre des Oblats

Lettre reçue à l'occasion du centenaire de leur arrivée en Canada

Lors des fêtes qui se sont déroulées à Montréal, Son Exc. Mgr Antoniutti, délégué apostolique, a prononcé une allocution dans laquelle il exalta le rôle joué par les Oblats dans la vie catholique du Canada. Il donna aussi lecture du message de S. S. Pie XII, message dont voici le texte.

Message du Pape

Mes Révérends Pères,

Les réconfortantes perspectives que laissent entrevoir vos prochaines fêtes jubilaires, n'ont pas manqué de consoler profondément Sa Sainteté. La fin de cette année marquera, en effet, une date mémorable dans les annales de l'Institut des Oblats de Marie Immaculée, comme aussi dans l'histoire religieuse du Canada. C'est au début de décembre 1841, — il y aura bientôt un siècle écoulé, — que débarquaient en terre canadienne les premiers missionnaires de votre valeureuse Congrégation. Il avait fallu cet appel providentiel du lointain Canada pour que les fils de Monseigneur de Mazenod, jusque-là consacrés à l'évangélisation des paroisses du Midi de la France, prissent pleinement conscience d'une vocation apostolique, qui devait les placer aux premiers rangs de la grande et sainte armée des Missions.

Ce que le Canada catholique doit aux Oblats de Marie-Immaculée, et ce que ceux-ci doivent à cette terre privilégiée du Canada, le prochain centenaire saura le mettre admirablement en relief. Si votre Institut y a trouvé sa vraie voie, que lui assignait le Divin Maître de l'Apostolat, on ne saurait trop, d'autre part, célébrer les merveilleuses moissons que vos missionnaires firent lever dans ces immenses régions septentrionales du nouveau monde. Certes, une légion de héros et de saints y avaient très méritoirement planté l'Eglise, au cours de deux siècles précédents; mais la tempête avait entretemps ravagé le champ du Père da Famille, et ce ne fut pas sans une inspiration du ciel que les catholiques canadiens appelèrent à l'aide des pionniers du nouvel Institut des Oblats de Marie-Immaculée.

Leurs sueurs ont été singulièrement bénies de Dieu. Ils marchèrent à pas de géants dans les sentiers ardus de l'apostolat. Les vocations affluèrent; ils devaient même fournir à la hiérarchie canadienne un bon nombre de ses membres les plus distingués. Et de leurs modestes missions paroissiales de St-Hilaire, de Beloeil, de Boucherville, ils allaient rayonner jusqu'aux glaces polaires, sans compter les lieux de pèlerinages, les maisons de retraites spirituelles, les établissements d'enseignement qu'ils fondaient de toutes parts, parmi lesquels occupe une place de choix la célèbre Université pontificale d'Ottawa.

Tel est le magnifique tableau que le Saint-Père aime contempler, des yeux de l'esprit et du coeur, à l'occasion du centenaire de l'arrivée des Oblats de Marie au Canada. Comment n'en serait-il pas profondément ému et consolé? Comment n'accompagnerait-Il pas ce glorieux jubilé de Ses compliments les plus sentis, de Ses souhaits les plus ardents, et surtout de Ses prières les plus ferventes? Avec vous, Il veut remercier Dieu d'une pareille abondance de grâces. Avec vous, il Lui demande instamment de féconder vos apostoliques labeurs d'une rosée céleste toujours abondante, pour le meilleur profit spirituel et temporel du Canada, si cher au coeur du Vicaire de Jésus-Christ, et pour l'honneur et la prospérité de votre si méritante Congrégation. Sa Sainteté confie Ses voeux tout paternels à la Très Sainte Vierge Marie, votre grande et puissante Patronne dans le bienheureux mystère de son Immaculée-Conception, qui illuminera vos fêtes jubilaires de décembre, et vous envoie, ainsi qu'aux provinces canadiennes, à tous vos collaborateurs, à toutes vos Missions, comme gage des faveurs divines, la bénédiction Apostolique.

L. Card. Maglione,
Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — 540 kilcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 25 au 31 déc., 1941

JEUDI, 25 décembre

En cette journée de Noël 1941, CBK commencera ses émissions à **5 h. 30 du matin**, heure des montagnes.

Le matin de Noël, à 5 h. 30, Radio-Canada présentera un programme intitulé Joyeux Noël, au cours duquel nous entendrons le carillon de la Tour de la Paix à Ottawa. A 7 h. Sa Majesté le Roi Goerge VI parlera à ses sujets des Dominions. Ce message de Sa Majesté sera retransmis le même soir à 7 h. 30, cette fois par enregistrement phonographique.

A 10 h. 10, CBK présentera un court bulletin de nouvelles.

A 11 h. 30, sous la rubrique "La Joie de Noël" Radio-Canada présentera un tableau sonore consacré aux Vieux Noëls. Le choeur Lavallée-Smith sous la direction de Jean Charbonneau y prendra part ainsi que Ginette Letondal, 10 ans, et Mimi Jutras, 8 ans, deux vedettes de l'émission enfantine "La Marmaille." Le sketch qui accompagne le choeur est de la plume de Mme Hélène Fréchette Leduc, petite-fille du poète Louis Fréchette. Le narrateur sera Paul Leduc, directeur de cette émission. Un peu plus tard à **12.30** on entendra par relais de Toronto "Le Messie" de Haendel, avec le choeur Mendelssohn sous la direction du Dr Fricker.

A 1 h. 30 p.m., CBK fera le relais d'un programme spécial de Noël par un orchestre de concert sous la direction d'Eugène Chartier et présenté de Montréal.

A 3 h. 05 p.m., CBK présentera de ses studios un court programme de chants de Noël mettant en vedette Les Petits Chanteurs de Granby sous la direction du Frère Julien.

* * *

VENDREDI, 26 décembre

9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK).
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6 h. 00 p.m.—Srénade pour cordes de Montréal.

* * *

SAMEDI, 27 décembre

9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK).
3 h. 00 p.m.—La Chanson Française à CBK, le samedi 27 décembre, mettra en vedette des disques Robert Marino, populaire artiste français. (CBK).
10 h. 00 p.m.—L'Histoire en marche, une rétrospective radiophonique des événements récent.

* * *

DIMANCHE, 28 décembre

8 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK) ....
10 h. 30 p.m.—Musique de Chambre. (Montréal)
8 h. 30 p.m.—L'Heure Dominicale à CBK, le dimanche, 28 décembre, sera diffusée de Québec.
A la direction du choeur, Henri Vallières. Accompagnateur, Henri Gagnon. La chronique de l'actualité religieuse par le Dr Ph. Roy. (CBK)

* * *

LUNDI, 29 décembre

9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK).
3 h. 00 p.m.—Un, Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK)
6 h. 30 p.m.—Les studios de Montréal de Radio-Canada présenteront l'émission Sur les Boulevards, mettant en vedette José Delaquerrière, Lucienne Delval et Pierrette Alarie. (A Montréal)

* * *

MARDI, 30 décembre

9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK).
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)

La section des programmes français du poste CBK à Watrous, désire présenter ses voeux sincères aux auditeurs de langue française de l'Ouest à l'occasion de Noël et de la Nouvelle Année. Nous faisons des voeux pour que cette nouvelle année apporte à tous nos sympathiques auditeurs, bonheur, santé et un retour à une paix durable.

Service de renseignements pour la radio-ouest-française. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

Gilbert LESSARD

A TRAVERS LE MONDE

LES JOLIES COUTUMES DE NOEL

En Provence

N'avez-vous pas souhaité d'être bonhomme Noël, durant cette prochaine nuit de mercredi à jeudi? Mais oui, pour vagabonder à votre aise et découvrir les coutumes et traditions des pays divers. Je vous invite à ce voyage, ou, mieux, à ces voyages. **Et, d'abord, allons en Provence.** Au début de la soirée, on apporte cérémonieusement l'énorme bûche, remisée depuis un an dans la grange, au milieu de la salle à manger; l'aïeul l'asperge du premier verre tiré d'une bonne vouteille de vin, et dit:

Te benedici, ô tisoun!
Toutei Iei gen de la maisoun!
Adiou Eve! adiou Adam!
Que Diou nos adigue un buen an!

"Toutes les gens de la maison — te bénissent, ô tison! — Adieu Eve! adieu, Adam! — Que Dieu nous accorde bon an!"

Tel, avare de son vin, préfère répandre quelques gouttes d'huile d'olive en prononçant ces paroles sacramentelles. Après quoi, l'aïeul et le plus jeune des enfants unissent leurs efforts pour placer la bûche bénie sur des sarments, dans la grande cheminée, et y mettre le feu, tandis que l'assistance crie: Noël! Noël! On trinque à la ronde en formulant ce deuxième souhait:

Diou nos fague la grâce de voire l'an que van!
Si séan pas mai, que siguen pas men!

"Que Dieu nous fasse la grâce de voir l'an prochain! Si nous ne sommes pas plus, que nous ne soyons pas moins!"

En Bourgogne

Les **Bourguignons**, eux, ménagent dans leur bûche, — la greube, — une excavation qu'ils garnissent de friandises et qu'ensuite ils masquent d'un revêtement de bois. Deux enfants, qu'on a préalablement envoyés prier dans une pièce obscure, viennent, armée de bâtons, la frapper à tour de bras. Sous leurs coups, le revêtement de bois éclate, et alors, s'échappent les bonbons, les noix et les marrons. Soudain, on cogne à la porte. "Qui va là?" crie par trois fois l'aïeul. Ce sont des garçons du village qui quêtent de maison en maison de quoi festoyer en l'honneur de la Sainte Vierge et de l'Enfant-Jésus. On leur donne toutes sortes de victuailles: pain, jambon, oeufs, boudin; et ils repartent en chantant. Dans une encoignure de la pièce, on a, depuis trois semaines, monté un petit théâtre, orné de papiers de couleurs; des figurines en terre cuite représentant la Sainte Famille, le boeuf et l'âne, réunis à l'étable de Bethléem. Sur le devant de la scène, dans des pots peinturlurés de diverses manières, quelques grains du meilleur blé de l'année, semés le jour de la Sainte-Barbe, germent et poussent. On laisse les tigelles s'y faner jusqu'à la Chandeleur.

En Angleterre

Tout a été dit à propos du Noël anglais. Ce que l'on sait moins, c'est — nous apprend un récit de Guillaume de Daimesbury, en 1012 — que l'on dansait, jadis, à la veillée, dans les cimetières, "afin de réjouir les morts." Cette coutume impie ne fut pas particulière à l'Angleterre.

En Allemagne

En Allemagne, on raconte qu'une nuit de Noël de l'an de grâce 1025, des hommes et des femmes en liesse dansèrent dans un cimetière, autour d'une église de village, près de Magdebourg, durant la messe. Le curé sortit de l'église et les excommunia, si bien que les malheureux dansèrent sans pouvoir s'arrêter de toute une année!

Suède et Norvège

En Suède et en Norvège, — encore au siècle dernier, — la célébration de Noël offrait cette particularité renouvelée des Saturnales que, pendant huit ou treize jours, selon les prescriptions de certaines lois d'Etat, dame Justice chômait. Il était défendu d'exécuter un condamné à mort et même de juger un prévenu. Les familles bourgeoises mettent trois mois à préparer la fête, chacun s'ingéniant à déployer le plus de magnificence possible. D'abord, un sapin est dressé au centre de la salle à manger; mille petites bougies allumées, de multiples jouets pendent à ses branches. Sur un signe de la grand-maman, les enfants s'élancent à l'assaut de l'arbre et le pillent à qui mieux mieux. Puis, on éteint bougies et lampes, et, dans l'ombre, c'est au tour des grandes personnes de recevoir des cadeaux renfermés, pour intriguer, en des paquets bien ficelés, aux aspects bizarres: tel trouve, par exemple, une épingle de cravate au milieu d'une botte de paille; tel autre un diamant dans une carotte. Une épigramme accompagne l'objet. La distribution terminée, on écoute un Mystère, représenté par des comédiens ambulants, et l'on se rend à l'église. Au retour, on sert la soupe, toujours composée de viande de porc, afin de se singulariser d'avec les Juifs à qui cette viande est défendue.

"Et maintenant, chantent les Suédois avec Horace, il faut bien boire." Et, comme s'ils craignaient n'avoir jamais assez soif, ils mangent le tutibick, mets particulièrement altérant. Ceci consiste, d'après un cuisinier du pays, "en merluche bouillie trois jours durant dans une eau mêlée de chaux, et farcie avec du poivre, de la moutarde et du raifort." N'est-ce point à frémir? A ce régime, on est assuré d'attraper une soif inextinguible.

Pays du Nord

Pour se rendre aux églises, fort rares parmi les bourgades des pays du Nord, les paysans organisent de vraies caravanes. D'après une très ancienne croyance, les meilleures récoltes de l'année doivent échoir à qui rentrera le premier au village, or, chacun s'emploie à mettre les chances de son côté en diminuant par tous les moyens celles des concurrents. Pour ce faire, des jeunes gens ont mission de dételer les chevaux, de devisser les essieux, d'emmêler les guides. Au moment du depart, la confusion règne, générale, vite, on répare, tant bien que mal, les dégâts, non sans échanger quelques horions. Et les habitants d'un même village se défilent enfin, en une course endiablée, sur les routes couvertes de neige. Les bêtes ont leur part dans la fête. Elles reçoivent double ration de nourriture, et, détail charmant, pour les oiseaux des champs, on éparpille sur le sol, à l'entour des fermes, des graines et des miettes de gâteau; car toute la nature doit être en joie.

En Serbie

En Serbie, la veille du grand jour, les jeunes gens vont à la forêt couper la bûche traditionnelle. Avant de la disposer dans l'âtre, le chef de famille y trace avec du miel le signe de la croix, puis répand sur elle des grains de blé en chantant un Noël. Quelqu'un surveille la bûche toute la nuit. A l'aube, on étend de la paille, et la maîtresse de maison parcourt toutes les chambres en imitant le gloussement de la poule et en éparpillant des grains de blé. Le repas est servi; sur la table, on apporte un gâteau avec, au centre, un cierge allumé. Dans ce gâteau, dont une part est réservée aux pauvres, il y a une pièce de monnaie d'argent: celui à qui elle échoit sera heureux toute l'année. Dehors, en signe de réjouissance, les jeunes gens tirent des coups de fusil.

Dans la Lombardie

Rappelons, en terminant, une bien gracieuse coutume qui existe dans la Lombardie, au lieu dit: "Le Val des Roses." Sur la place publique, on dresse un trône doré où, parmi les fleurs, prennent place un bel enfant et une jolie fille personnifiant l'Enfant-Jésus et la Vierge. Devant eux, les habitants, pour la plupart vêtus d'habits de pénitents, défilent, porteurs de présents, — des fruits de la terre, — et ils font de solennelles promesses de bonne conduite pour l'année qui vient.

Tout cela n'est-il pas bien charmant?

A. DE BERSAUCOURT

OTTAWA — Les ordres émis la semaine dernière pour défendre la vente de pneus de caoutchouc neufs sont seulement temporaires, a déclaré M. R.-C. Berkinshaw, président de l'Office du contrôle industriel en temps de guerre.

* * *

Force policière auxiliaire

NEW-YORK — La ville de New-York formera bientôt une force policière auxiliaire de 15,000 hommes. Les hommes de 21 ans et plus sont invités à en faire partie.

* * *

Maxim Litvinov

WASHINTON — L'ambassadeur de Russie aux Etats-Unis, Maxim Litvinov, a déclaré aux journalistes que l'armée rouge "se propose de rendre les coups à Hitler jusqu'à ce qu'il soit détruit."

* * *

LONDRES — La radio de Suisse rapportait que le cabinet croate avait décidé de déclarer la guerre aux Etats-Unis. La radio rapportait aussi que par suite du pacte du Thailand avec le Japon, le Thailand romprait ses relations diplomatiques avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

* * *

Peu de Juifs

Stefani annonce de Sofia que le gouvernement bulgare a décrété qu'il n'y aura plus désormais en Bulgarie que 36 avocats, 59 médecins, 7 obstétriciens, 17 dentistes, 5 chimistes, 10 ingénieurs et deux architectes de nationalité juive.

Il a visité Hitler

L'agence Trans-Océan rapporte qu'Adrian Mussert, leader nazi de la Hollande occupée, est revenu à Amsterdam, après une visite à Adolf Hitler à Berlin, Il a annoncé que la Hollande sera incorporée au Reich ou deviendra un "protectorat."

La légation des E.-Unis prises d'assaut

La radio de Berlin a annoncé que des démonstrations antiaméricaines avaient éclaté à Sofia, capitale de la Bulgarie. La nouvelle dit que la foule a manifesté devant la légation américaine et qu'il a fallu l'intervention des soldats pour déloger les manifestants. La foule a tenté ensuite de manifester devant la légation soviétique.

* * *

LONDRES — La radio de Berlin et de Rome a annoncé la mort du général italien de Carolis tué sur le front russe.

Il est né, le divin Enfant

Choeur. —Il est né, le divin Enfant;
Jouez, hautbois, résonnez, musettes.
Il est né, le divin Enfant;
Chantons tous son avènement.

Depuis plus de quatre mille ans,
Nous le promettaient les Prophètes;
Depuis plus de quatre mille ans,
Nous attendions cet heureux temps.

Ah! qu'il est beau, qu'il est charmant!
Ah! que ses grâces sont parfaites!
Ah! qu'il est beau, qu'il est charmant!
Qu'il est doux ce divin Enfant!

Nouvelle agréable

Nouvelle agréable!
Un Sauveur enfant nous est né;
C'est dans un étable
Qu'il nous est donné.
Dans cette nuit le Christ est né,
C'est pour nous qu'il s'est incarné.
Venez, pasteurs,
Offrir vos coeurs;
Aimez cet enfant tout aimable.

Satan retenait dans les fers
Les peuples de tout l'univers;
Mais cette nuit
Satan s'enfuit
Devant cet enfant adorable.

Glanures

Une fille qui voulait se faire Frère!

Voici comment furent fondées les Communautés de Soeurs Indigènes en Afrique.

Un missionnaire faisait, un jour, un sermon pour engager les Nègres à se faire Frère et montrait la beauté du sacrifice que l'on faisait en donnant sa vie à Dieu. Après le sermon, une demoiselle noire comme de la suie vint le trouver et lui dit: "Je veux me faire Frère." Impossible, répondit le Père, puisque vous êtes une fille. Comment, reprend-elle, n'y a-t-il que les hommes qui puissent donner leur vie à Dieu? Cela fit songer le missionnaire qui en parla à son Evêque. Le résultat fut que l'on décida d'établir des communautés de Soeurs indigènes qui font leur bonne part pour la diffusion de l'Evangile, en Afrique.

* * *

Ah! ces habitants, tous des plaignards! s'écrie M. Antonin Lalonde, dans une petite lettre au Droit. Voilà le mot qui accueille plus souvent nos revendications. Si notre position était si enviable, il n'y aurait pas autant de défections dans nos rangs. Voici un cas entr'autres: Chez nous, un cultivateur vient de vendre ses poules et porcs, son foin, son grain et sa paille; il a cloué des planches dans les fenêtres de sa maison et il s'en est allé en ville avec sa petite famille, "cueillir" quarante cents de l'heure.... Et ce n'est pas un cas isolé, un fait extraordinaire; la même chose se produit, avec quelques variantes sur plusieurs fermes, dans presque toutes nos paroisses. N'est-ce pas assez pour faire réfléchir?

* * *

S. E. Mgr MacDonald au banquet du Wheat Pool. (Du Western Farmer)

Son Excellence, y est-il écrit, a été un des promoteurs du grand mouvement coopératif en Nouvelle-Ecosse et partout où il a passé, cependant il n'aime point le terme "cooperative business" parce que les vrais coopérateurs ont à coeur quelque chose de plus profond et de plus fondamental que le succès en affaire. "Ce n'est pas le PROFIT qui doit être le vrai motif en vue, mais le SERVICE."

Il faudrait au moins deux ans d'études avant qu'un groupe ne se lance dans aucune entreprise coopérative. D'après ses observations personnelles dans différentes parties du Canada, on n'insiste pas suffisamment sur l'étude de la philosophie de la coopération.

"Il faut d'abord apprendre à être de bons coopérateurs en toutes choses, de même que dans ses relations avec son prochain."

* * *

De "Paysana.... La terre....

Pour être une race respectable, il faut sauver nos meilleures valeurs, nos belles familles rurales en doublant, triplant nos espaces cultivés. Selon Etienne Lamy "le grenier de la moisson humaine, comme des autres moissons est la terre.... Le paysan est maintenu dans cette fidélité à la famille par une existence proche de la nature et conforme à la nture.

Et le R. P. Alex. Dugré ajoute:

Quand on multipliera par cent le genre de ces curés-créateurs et par dix le génie d'organisation des évêques de notre brousse et par mille le nombre de nos pionniers têtus, de leurs femmes admirables et de leurs fistons qui poussent carrés, musclés en bois franc, notre peuple remontera la côte."

Et Françoise Gaudet-Smet conclut en ces termes:

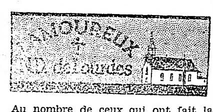
"Quand tu seras grand mon petit, que L. ou G. seront de belles vieilles paroisses, tu pourras dire, parce que je le dis, qu'elles étaient belles dans leurs cadres de souches et d'héroïsme, autour de leur évêque de colons, de leur curé de colons, de ces hommes, femmes et jeunesse prometteuse de colons, étoffe du pays! par un merveilleux dimanche d'octobre 1903 ou 1929. Vivent nos missionnaires de la terre, beaux visages de notre pays, chers visages de vérité et de vie!

* * *

Formules françaises

Quand le pays dépense des milliards pour la guerre, — et tout le monde comprend de mieux en mieux la nécessité de cette dépense — nous nous demandons pourquoi on s'obstine à refuser des formules françaises ou bilingues qui ne coûteraient presque rien et qui, en augmentant chez les Canadiens la satisfaction de vivre au Canada, tremperaient encore davantage la volonté de vivre et de mourir pour cette terre de liberté.

Le Glaneur



Au nombre de ceux qui ont fait la collecte à domicile pour l'A.C.F.A., ajoutons le nom de M. Arthur Béhiel qui a fait la tournée dans le district Paradis.

* * *

Maurice Gravelle et Achille Demers engagés dans l'aviation, ont été dirigés sur Vancouver où ils vont travailler dans la section des mécaniciens.

* * *

Mlle Jeannette Houle, qui a travaillé à Edmonton pendant plusieurs mois, est de retour dans sa famille, à Lamoureux.

* * *

Albert Boisjoli, parti depuis près d'un an à Seattle et Vancouver, est aussi de retour parmi nous. Il trouve le climat de l'Alberta plus beau que celui de la côte du Pacifique où il pleut presque tous les jours pendant l'hiver.

* * *

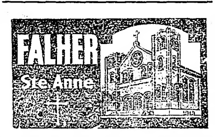
Dimanche dernier, le choeur de chant avait sa dernière répétition de chant avant Noël. Nous aurons une belle messe à cette occasion et de beaux cantiques.

* * *

La grippe rôde ici et là dans la campagne. M. Siméon Langlois en fait une dure expérience. Espérons que tous nos malades seront rétablis pour la messe de minuit.

* * *

Nous souhaitons à tout le personnel de la Survivance, Directeurs et ouvriers, un joyeux Noël et une bonne année. On m'a même chargé de dire un mot tout spécial pour le "Goffeur" qui compte de nombreux amis à Lamoureux.



M. Jean-Louis Larochelle, soldat, est revenu d'Halifax pour une vacance chez ses parents.

* * *

M. Gaston Gervais est actuellement arrivé de la Colombie Britannique pour passer l'hiver avec nous.

* * *

Mercredi soir dernier, le 17, la paroisse a repris la série de ses cercles d'études. En plus des deux Pères vicaires, quatorze personnes se sont réunies chez M. Cyrille Roy où, en famille, il fut parlé du dernier congrès général de l'A.C.F.A. et de ce que nous devrons faire pour améliorer notre situation de fermiers. Un autre cercle eut lieu le lendemain, moins nombreux celui-là, mais aussi pratique chez M. Armand Brien.

* * *

M. Frank Gagnon a échangé son automobile pour une camionnette.

* * *

MM. Henri Vestraert et Ernest Nicolet ont récemment accompli un voyage à Edmonton en automobile. M. Vestraert a échangé son automobile pour une neuve.

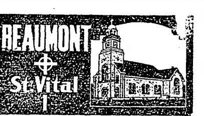
* * *

Il y a quelque temps, MM. Octave et Alexandre Chaillé transportaient leur maison de Jean Côté sur la terre de M. Hurtubise. Ils n'hiverneront tout de même pas dans cette maison pour cet hiver.

* * *

Notre premier métier à tisser est fabriqué par un de nos jeunes, Adrien Poirier, et installé dans le sous-sol de la sacristie. L'ancienne salle de "Snooker" deviendra par le fait même un endroit consacré aux travaux des fermières. Les dames auront bientôt deux cercles de fermières dans la paroisse: un pour la campagne et un autre pour le village, en raison des préoccupations différentes. M. Maurice Normand aura probablement son métier lui aussi dans quelque temps.

Après les fêtes, les cercles d'étude s'organiseront d'une façon mieux partagée dans le nord. Il y en aura un chez M. Romulus Brodeur et un autre chez M. Adélard Ouellette. On espère atteindre ainsi toutes les bonnes volontés; tous y sont cordialement invités.



Mardi le 16 décembre avaient lieu les funérailles de Mme Edmond Vallée, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service, diacre et sous-diacre, fut chanté par M. le curé Chartrand, avec le R. Père Têtreault comme diacre et un autre Père du Juniorat comme sous-diacre. Comme la défunte faisait partie des Dames de Ste-Anne, celles-ci l'accompagnèrent avec leur bannière jusqu'à sa dernière demeure. Les porteuses de bannière étaient Mme Wilfrid Magnan et des cordons Mme Napoléon Bérubé, Mme Pierre Bérubé, Mme Ernest Dagenais, Mme Achille Royer. Le deuil était conduit par M. Joseph St-Jacques, gendre de la défunte, et portaient le cercueil, MM. Arthur Vallée, Eric Vallée, Wilfrid Vallée, ses fils; MM. Rosaire Magnan et Paul Rhéaume, gendres de la défunte, et M. Xavier Lambert. Les porteuses d'honneur étaient Mmes William Hérard, Alfred Dubord, Albert Lavigne, William Goudreau, Joseph Villeneuve, Oscar L'Heureux. Ses petits fils servaient dans le coeur, Richard et Adrien Vallée. A la tribune, des chants de circonstance furent exécutés. Des fleurs furent offertes par la famille et deux messes par la famille Wilfrid St-Jean, d'Edmonton, pour le repos des âmes de Mme Edmond Vallée et de Mme Joséphine Lambert. Le corps repose maintenant dans le cimetière paroissial.

La famille remercie, par la voie du journal tous ceux et celles qui leur ont témoigné de la sympathie et aidés de manière ou d'autre, dans ces pénibles circonstances.

M. Alcide Magnan avait charge des funérailles.

* * *

Mme David Magnan, malade, se rétablit tranquillement.

* * *

Nos plus sincères sympathies aux familles Giroux, de Girouxville, dans le malheur qui les frappe.

Pour résoudre le grand problème humain

VICHY — (BUP) — Le gouvernement français par son ministère de la Famille et de la Santé vient de créer "La fondation française pour l'étude des problèmes humains." Cette réalisation a été concue dans l'esprit reflété dans le livre célèbre du professeur Alexis Carrell, "L'Homme cet Inconnu". Cet Institut se propose de s'attaquer au problème de la reconstruction de l'homme au point de vue physique et moral. Il enverra des chercheurs et enquêteurs recueillir sur place, dans tous les pays du monde, les renseignements nécessaires. L'homme sera étudié sous ses aspects biologiques, intellectuels, moraux, sociaux et spirituels. Le but de l'institut est de permettre l'orientation de l'homme et sa famille dans le présent et sa descendance vers des destinées meilleures.

— Le temps est venu où quiconque croit posséder une idée féconde, n'a plus le droit de la garder pour soi tout seul. Abbé L. Groulx

* * *

— Le découragement est en toutes choses ce qu'il y a de pire: c'est la mort de la virilité. —Lacordaire

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Chez les Bonnes Amies

C'est avec une vive reconnaissance que les Bonnes Amies remercient tous ceux et toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué au succès éclatant qu'elles ont obtenu à l'occasion de leur thé annuel, dont les revenus aideront à défrayer leurs charités de Noël.

* * *

La prochaine assemblée mensuelle aura lieu le lundi, 5 janvier prochain, à la résidence de Mme Adrien Blais, 10151-113e rue, à 8 h. 30 précises. Bienvenue à toutes les membres.

— Je n'aurais jamais cru, Paul, que tes études me coûtassent si cher.

— Et remarque bien, papa, que je suis encore de ceux qui étudient le moins.

* * *

Diplomatie journalistique

Un journal de l'Arthabaska publie la note suivante:

— Mlle Blank, charmante jeune fille de vingt printemps, est arrivée de Batesville, pour visiter son frère jumeau âgé de trente-deux ans....

L'Immaculée-Conception

La société du Tiers-Ordre donna, mercredi passé, une partie de cartes suivie d'un raffle qui eut un très grand succès.

Nos félicitations aux organisatrices: Mmes J.-N. Montpetit, W.-S. Kimmerley.

Le goûter fut servi par Mme M. Hurtubise, à la grande satisfaction de tous.

Les prix: Bridge, Mme A. Tougas; Mme J. Gadoury. Les prix du whist: Mlle B. Deschênes, Mme A.-O. Belle-Isle, R. P. Oswald, O.F.M., M. Esper.

Prix d'entrée: Mme Pelletier.

Le tirage du tableau eut lieu et l'heureuse gagnante fut Mme T. Lessard. On dit . . . que charmée, elle s'empressa de l'envoyer à son fils qui est prêtre. Cadeau très approprié à l'occasion de Noël.

* * *

Et voilà bientôt que les cloches, à toute volée, vont sonner la Messe de Minuit et notre paroisse aura une messe solennelle célébrée par le Père Nadeau assisté par MM. les abbés McKinnon et Franks, diacre et sous-diacre.

La chorale sera sous la direction de Mme Nadeau avec Mme Noël Turgeon à l'orgue.

Les décors seront ingénieusement façonnés par les mains habiles de nos chères et dévouées religieuses du couvent de l'Assomption.

Les hommes de la paroisse vont ériger la crèche de Noël sous la surveillance des bonnes Soeurs.

Les gens de la paroisse de l'Immaculée-Conception souhaitent un bon et joyeux Noël à tous leurs amis.

De temps immémorial, on a célébré Noël! C'est la fête des enfants. Que l'univers entier soit bouleversé est une tragédie mineure comparée au désespoir de nos tout-petits si Noël manquait de leur apporter ce que tout bas ils ont murmuré à l'oreille du bonhomme Santa-Claus.

Sans doute, les grands . . . se croient au-dessus de ces enfantillages-là . . . aussitôt qu'ils commencent à siffler et mettre leurs mains dans leurs poches d'un air crâneur, quoiqu'il en soit, la fête de Noël reste toujours la plus belle de l'année et symbolise l'enfance et tous ses charmes.

Ninette LAVALLEE

Remerciements

MORINVILLE — M. et Mme Joseph Morissette et leur famille, de Morinville, remercient très sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné tant de sympathie à la mort de leur fils Léon. Pour les nombreuses offrandes de messes et les généreuses aumônes, M. et Mme Morissette assurent à tous un memento dans leurs prières.

R.-A. B.

MORINVILLE

Notre paroisse passe, de ce temps-ci par une suite de deuils qui nous plongent tous dans le chagrin. Ces mortalités sont pénibles pour les parents et aussi pour la grande famille paroissiale. Ainsi, vendredi dernier, c'était M. Paul Langlois que l'on portait en terre. Le cher homme avait été malade durant plusieurs mois et finalement il dut se rendre à l'appel suprême. Ses funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui voulurent bien lui rendre ce dernier témoignage d'amitié. Nous offrons nos sympathies à M. et Mme St-Laurent chez qui M. Langlois demeurait depuis sept ans.

Samedi dernier c'était le tour d'un jeune — Léon Morissette — de partir pour l'autre monde. Il avait été malade depuis presque toujours et la nouvelle de sa mort n'a pas surpris qui que ce soit. Sa vie avait été un calvaire continuel et ne donnait pas d'espérance. Tout de même, son départ ne laisse pas de chagriner ses parents qui auraient tant voulu le retenir avec eux. Comme Léon faisait partie du Camac, les jeunes se firent un devoir de prier pour le cher disparu et même, dimanche soir, ils se réunirent près de deux cents dans l'église paroissiale et passèrent une heure soit à dire le chapelet soit à faire le chemin de la croix. C'était la première fois que le Camac voyait mourir l'un de ses membres et la sympathie qu'ils ont témoignée au jeune disparu et aux parents est certainement de nature à les consoler. Les funérailles furent tout-à-fait solennelles et furent présidées par M. l'abbé Barbeau, le fondateur du Camac.

Le corps de Léon Morissette était encore sur les planches lorsque les cloches nous annoncèrent la mort de Mme Chevalier. La chose était attendue depuis plusieurs jours, car on la savait bien malade. Tout de même, elle a pu résister pendant longtemps et cela en dépit de son âge avancé, 85 ans. Mme Chevalier a toujours été très édifiante et depuis longtemps se préparait au grand voyage. Elle mourut comme elle avait vécu, complètement résignée à la volonté du bon Dieu qui l'appelait dans le séjour de la gloire. De fait, elle laisse derrière elle une réputation de sainteté non ordinaire et c'est toute la paroisse qui la manquera.

* * *

Dimanche au soir, nos jeunes de la paroisse donnaient leur bingo annuel suivi de concert. La salle se remplit pour l'occasion et pendant plus de deux heures, l'on s'amusa soit à essayer sa chance sur les dindes soit à écouter les acteurs qui rendirent leur rôle avec tout le talent accoutumé. Bref, ce fut une soirée magnifique et chacun s'est retiré en se promettant bien de revenir l'an prochain. Nous ne savons pas encore les recettes de la soirée, pour les membres du Camac, mais nous croyons qu'elles devraient être plus que convenables.

* * *

M. St-Germain est revenu de l'hôpital et il ne peut assez dire: "There is no place like home." Il se remet assez vite de l'opération qu'il a dû subir et nous espérons tous qu'avant longtemps il aura repris toute sa vigueur d'autrefois.

* * *

Mme Dalphond lutte vaillamment contre le mal qui l'étreint et nous faisons des voeux pour que la santé lui revienne si tel est le plaisir de la Providence. En attendant, nous lui offrons notre entière sympathie dans les souffrances qu'elle endure.

* * *

Nous nous préparons tous à la fête de Noël, en dépit des funérailles qui se succèdent, et si la température est tant soit peu favorable, notre église devrait se remplir pour la messe de minuit. Notre population aime toujours ce service religieux qui rappelle la naissance du doux Maître et la grande majorité des nôtres se fait un devoir de s'approcher de la sainte table. En attendant, nous souhaitons joyeuse fête à tous ceux des nôtres qui sont avec nous, car nous n'oublions pas que près de soixante de nos jeunes se sont enrôlés et pour eux la fête sera peut-être moins plaisante.

Journée de l'A.C.F.A.

Depuis notre dernier communiqué, nous avons eu le plaisir de recevoir la somme de $51.75 que nous ont fait parvenir les paroisses suivantes, avec leur montant respectif: Lamoureux: $36.25; Ste-Lina: $10.00; Végreville: $5.50.

Nous remercions, on ne peut plus cordialement, ces trois centres, de leurs contributions. Nous offrons aussi l'expression de notre vive gratitude à toutes les personnes qui ont généreusement donné. Nous ne voudrions pas, non plus, oublier de remercier les personnes qui se sont dérangées pour mettre en mouvement les rouages de l'organisation de la "Journée de l'A.C.F.A." dans leur paroisse respective.

Nous apprenons que la journée de l'A.C.F.A. a été tenue dans plusieurs paroisses. Nous demanderions aux organisateurs de ces journées de nous envoyer le plus tôt possible le produit de leur collection. Nous leur en serons bien reconnaissant.

Comité de la Journée de l'A.C.F.A.

Le traitement de la mort

PHILADELPHIE — (BUP) — Les professeurs Fay et Smith, de Philadelphie, ont tenté une expérience audacieuse. Ayant à soigner un malade atteint d'un cancer, ces deux médecins, d'accord avec leur patient, le soumirent à un traitement de congélation — opération qui avait déjà réussi dans un cas analogue traité à Springfield, Mass.

Le patient est tenu pendant 5 jours à une température de 50 degrés sous zéro centigrade. Le fonctionnement de tous les organes est arrêté, seul le coeur bat au ralenti. Il en résulte un sommeil comateux au cours duquel le développement du cancer serait radicalement arrêté. Beaucoup de médecins sont sceptiques au sujet de la réussite d'un tel traitement mais MM. Fay et Smith disent que leur traitement donnera d'excellents résultats.

Les Anges dans nos campagnes

Les Anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux;
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux:
Gloria in exelsis Deo. (Bis)

Bergers, pour qui cette fête?
Quel est l'objet de tous ces chants?
Quel vainqueur, quelle conquête
Mérite ces cris triomphants?
Gloria in excelsis Deo.

RATIONNEMENT DE L'ESSENCE

Il a été question dernièrement dans les journaux de rationnement de l'essence au Canada. Selon certaines rumeurs un automobiliste aurait droit de parcourir une distance d'à peu près 5,400 milles par année, ce qui veut dire évidemment qu'on ne lui vendra de l'essence que pour cette distance. Cela n'est pas confirmé mais tout indique qu'au début de l'année prochaine — surtout par suite des événements des derniers jours — des restrictions seront imposées sur la consommation de l'essence au Canada. La carte de rationnement sera sûrement instituée. Il va de soi, cependant, qu'elle ne sera obligatoire que pour les automobilistes privés, c'est-à-dire que les véhicules militaires ou commerciaux, de même que les médecins et certaines autres personnes pourront encore utiliser un nombre illimité de gallons d'essence.

De quelle façon la carte de rationnement sur l'essence peut-elle affecter les automobilistes au Canada? On trouve la réponse à cette question dans un article publié dernièrement dans "l'Imperial Oil Review". Une partie de cet article a paru dans "Les Affaires" et a trait aux distances parcourues par chacune des trois catégories suivantes d'automobilistes:

	Milles
Travailleur en faux-col:	12,00 à 13,000
L'ouvrier	9,000 à 10,000
Le fermier et divers	6,000 à 7,000

Un point de vue intéressant est celui de la consommation d'essence qui se répartit comme suit:

	Affaires,	promenade
Entre le bureau et la maison	18%	
Voyages à l'extérieur	22	
Voyages locaux	24	
	64%	36%
	100%	

Quels moyens de locomotion les Canadiens utilisent-ils pour se rendre à leur travail? D'après le tableau de l'Imperial Oil Review, ils s'y rendent dans la proportion de:

50% par tramway ou autobus;
31% par automobile;
16% à pied;
2% en bicyclette ou en motocyclette;
1% par chemin de fer.

D'après la même source, un Canadien sur 18 possédait une automobile en 1923. Aujourd'hui, il y en a 2 fois autant, soit un Canadien sur 9. Pour illustrer d'une façon matérielle et saisissante le volume de la consommation annuelle d'essence par les automobiles (à passagers) canadiens, "Imperial Oil Review" explique que si cette essence était versée dans des barils de 45 gallons, ces barils, justaposés dans le sens vertical, formeraient une rangée de 4,340 milles de longueur, s'étendant du Mexique à l'Alaska.

Ces données éclaireront sans doute le lecteur sur l'énormité de la consommation canadienne d'essence de pétrole, et lui fourniront sans doute un excellent point de départ l'aidant au rationnement volontaire.

(L'Information)

— Des actes et non des paroles.
Général Hoche

— Qui ne sait agir, ne sait commander.
Pline

* * *

— L'un des avantages des bonnes actions est d'élever l'âme et de la disposer à en faire de meilleures.
J.-J. Rousseau

PAGE DU CULTIVATEUR

Hivernement du troupeau laitier

Le grand problème pour le cultivateur qui veut un rendement convenable consiste à dresser un plan d'ensemble pour ses vaches, au lieu de les négliger l'hiver et de se plaindre l'été, parce que le lait n'est pas abondant.

Si le bon pâturage, l'eau, l'abri sont nécessaires à la production du lait pendant l'été, il faut que la vache soit vigoureuse, apte à donner un bon rendement et pour cela, il y a les soins particuliers de l'hiver, car seules les vaches en santé fournissent un bon rendement.

Or, la production des vaches laitières est proportionnée à leurs aptitudes, à la quantité et la qualité des aliments qu'elles reçoivent. Il y a toujours intérêt à ce que les vaches et même le jeune bétail soient nourris convenablement. Il n'est jamais profitable de sous-alimenter les animaux, car la misère qu'ils subissent l'hiver, les retards au printemps et, au cours des premiers mois de pâturage, ils doivent se refaire, reprendre un peu de vigueur et de santé.

Il est donc important et essentiel dès le début de l'hivernement de voir à ce que les aliments nécessaires pour un bon hivernement soient toujours disponibles en qualité et en quantité suffisantes. Il faut se garder de fournir des aliments gelés ou encore moisis et détériorés.

Le premier soin à régler est donc d'établir un équilibre entre la nourriture disponible et les animaux à soigner. Alors, pour combler un manque de nourriture, on décide d'éliminer quelques têtes et il est très sage de se défaire, dès l'automne, des animaux malades ou des vaches à rendement médiocre.

Il vaut mieux soigner raisonnablement des vaches moins nombreuses, que de faire jeûner un troupeau plus considérable. Une quinzaine de vaches bien nourries pendant l'hiver donneront un rendement supérieur en qualité et en quantité à une vingtaine de vaches qui auront été négligées ou sous-alimentées.

Si les vaches sont bonnes et doivent être gardées et si les aliments disponibles ne sont pas suffisants, le bon sens demande que l'on envisage immédiatement l'achat de la nourriture nécessaire.

Si l'on attend au printemps, on s'expose à payer plus cher, ou encore, ce qui serait au détriment du rendement, à diminuer la ration au point de la rendre insuffisante. Ce procédé n'est pas de l'économie mais du gaspillage, car une bonne nourriture donnée aux vaches laitières est bien payée, capital et intérêt, dans le cours de l'été suivant.

Bernard des Champs

Succès russes

MOSCOU — Les Russes chantent victoire aujourd'hui et annoncent qu'ils ont vaincu de façon décisive une armée allemande de 51 divisions et de 750,000 hommes sur le front de Moscou. Ils affirment qu'ils ont enfoncé et mis en déroute 23 de ces divisions en leur infligeant des pertes de l'ordre de 85,000 hommes tués. Ils annoncent la reprise des villes stratégiques de Stalinogorsk et de Veney au sud-est de Moscou ainsi que de centaines de villages.

Noël à travers le monde

Dans la vieille Allemagne (avant celle d'Hitler), la crèche voisinait à côté de l'arbre de Noël, et les enfants attendaient leurs jouets de Jésus, de Marie, de Joseph, des anges, des bergers, et dans certaines provinces allemandes, de saint Martin ou de saint Nicholas.

En Champagne (province de France), les enfants invoquent saint Nicolas. En Alsace, on fait appel à l'Enfant-Roi. Dans l'Ile de France, c'est le Père Noël qui est de mise. En France-Comté c'est Jésus qui apporte les cadeaux de Noël. Au Poitou et en Angoumois, c'est l'Enfant-Jésus, qui est le dispensateur des jouets de fin d'année. Dans certaines provinces françaises, les jouets sont apportés aux enfants par la Vierge Marie. En Bretagne, en Anjou, et dans certaines autres provinces de France.

Le chat de monsieur le Curé

par JULOT

C'était la veille de Noël....

A la chapelle, on travaillait ferme....

Monsieur le Curé, aidé de Baptiste, son bedeau, installe la crèche de l'église.... Et ce n'est pas une petite affaire!

Ils étaient là, tous deux, empêtrés dans un fouillis de branches de sapins, de boites de carton, de statuettes, essayant de trouver un décor nouveau pour l'étable de Bethléem....

Les branches s'amoncelaient et dessinaient déjà une petite cabane verte où les lampions dansants allumaient des reflets rougeâtres! Et, tout autour, flottait le bon parfum des arbres résineux.

Le vieux Baptiste, lui, s'affairait à déballer les personnages de la crèche, qui, depuis un an, dormaient dans leurs lits de carton, à la sacristie.

Les bergers, le bon saint Joseph, les anges de l'étable, tirés de leur léthargie, s'alignaient déjà sur la balustrade.

Soudain, patatras!.... monsieur le curé sursaute!.... Et, se retournant, il aperçoit sur le parquet, le corps disloqué du boeuf de la crèche!....

"Malheur", gémit le curé, "comment ferons-nous?.... Une crèche de Noël sans boeuf!.... Et les petits du village qui l'aimaient tant, notre boeuf roux!.... Enfin, nous pourrons peut-être le remplacer.... Fais attention de me casser autre chose!.... Tiens, regarde, le chat vient voir tes dégâts...."

Le matou gris du curé se promenait sur le parquet luisant, flairant les morceaux de plâtre verni.... Il avait tout entendu!.... Oh! c'est intelligent, vous savez, un chat de presbytère!....

Et dans sa cervelle de chat avait jailli une pensée, une très mauvaise pensée:

"C'est bien fait pour cet animal insolent.... qui nous regardait de travers parce qu'il gardait l'Enfant-Jésus tous les ans!.... Il méritait bien cette fin!"

Puis, une autre idée:

"Voilà ma chance! Je remplacerai le petit boeuf, ce soir! Mon haleine est certainement plus chaude que la sienne.... un boeuf en plâtre, pensez donc! Oh! le petit Jésus sera content! Merci, Baptiste; quelle chance que tu me donnes en cassant mon rival!"

Et le gros chat, secouant son poil gris rayé de blanc, continua de rôder près des murs, en quête de quelque souris errante!

Mais, lorsqu'il songeait à son idée, sa queue se dressait toute droite, en l'air et il léchait ses babines roses sous ses moustaches!

Le curé et son bedeau s'en allèrent. La crèche était finie!

Le soir vint....

Baptiste, en passant, ramassa les morceaux du boeuf brisé.... Mais il ne vit pas dans l'ombre le chat de son curé couché en rond près du petit Jésus.... Il alluma les cierges, les lumières.... et les paroissiens entrèrent par groupes pour la messe de minuit....

Quelques grand'mères, s'approchant de la crèche, reculèrent d'abord. Qu'est-ce que cet animal?.... Quelle imprudence!....

Puis, les enfants affluèrent.... on souriait!

Enfin, c'est naturel...., le chat de M. le curé, est-ce qu'il ne fait pas partie de l'église?....

Le chat gris filait son rouet berceur. Et il était heureux.... autant qu'un chat de curé peut l'être, car le petit Jésus, réchauffé, lui souriait dans la paille blonde...

Quand le vieux prêtre, après la messe de minuit, vint contempler encore une fois son étable de sapin, il trouva son chat dormant près du Petit Jésus.

Ce soir-là, il ne regretta pas le boeuf roux de sa crèche....

"JULOT"

Le Noël du petit Polonais

par LIA

C'était en plein coeur de Pologne envahie, on se ruait d'épouvante, partout ce n'était que terreur et désolation. On courait au hasard pour échapper à de pires désastres. Un pauvre petit gars de par-là, mal vêtu et coiffé d'une petite calotte, tenant fortement sous son bras une chère bougie et une flûte quasi mystérieuse, arrive furtivement au port d'un de nos bons paquebots canadiens. Il se blottit à l'écart, personne ne l'a vu au tumulte fulgurant. De grosses larmes perlent à ses yeux; pourtant on lui a dit tout à l'heure, sur les bancs de l'école, que son Dieu, Roi et Maître est partout, qu'Il le suivra, le protègera toujours. Le petiot, en proie à la crainte, à l'inquiétude, pense tristement.... et se rappelant ses fermes croyances, il se dit: Il est ici mon Dieu, je le retrouverai bien, je le reverrai ce Jésus-Enfant. Sa foi rayonnante lui fera traverser les mers sous un cadre plein de sourires et resplendissant de soleil et de naïvetés pures de l'enfance non coupable. En cours de route vers notre pays, l'amiral, en bel habit militaire, passe, repasse une tournée d'inspection.

Il aperçoit, dans un coin, le petit émigré, au regard tendre, perçant de bonté, "Petit gamin, que fais-tu ici" lui dit-il et sans attendre réponse le sévère capitaine fut séduit de douceurs. Sur-le-champ, le pitoyable petit gars avait conquis les grâces du chef qui ordonne à ses hommes de protéger ce frêle enfant. Fier et content dans tous ses membres, le petit gamin reconnaissant, sur son chalumeau enchanteur joua de si jolis airs que tout l'équipage en fut bouleversé. On se perdait en conjectures sur pareille musique si harmonieuse!

Pendant la traversée, cet enfant se fit fort admirer, on l'aimait tant qu'on le cherchait partout, on l'appela "Polo", en souvenir de son triste pays. Avec lui, on coulait des jours heureux, tous passaient des semaines délicieuses, il était musicien et comme c'était en décembre, Polo ne pensait qu'aux airs de Noël, son morceau favori était: "Venez Divin Messie, sauvez nos jours infortunés" et c'est bien ce que l'équipage désirait, car les jours sur mer était des plus à craindre. Sur ce chant mélodieux, on devenait plus brave pour affronter le péril. Polo savait se rendre utile; il se faisait tantôt cordon bleu tantôt portefaix, quelquefois pêcheur trouvant étrange les gros poissons argentés qu'il n'avait jamais vus de sa vie.... Il aimait apercevoir les bergers dans les champs au milieu de leurs troupeaux; le petiot demandait à ses amis marins: "Vont-ils à la rencontre du Jésus de Noël? moi aussi j'y vais — et plein de joies il entonna sur son chalumeau chéri: "Ca bergers, assemblons-nous". Par une belle matinée de travail, les matelots à la manoeuvre, Polo, pour plaire à son chef, exécuta sur sa flûte magique, une jolie aubade, vrai miracle de matin. A la musique des cordages vibrait le concerto harmonieux. Vous ne m'en croirez pas, c'était si beau, si imposant ces Noëls de Pologne, qu'un gros phoque sortit à demi de la mer, s'approcha pour mieux écouter et de ses fortes griffes, il applaudit longuement Polo. Les chants divins du petit joueur de flûte effectuèrent une heureuse traversée car on passa tous comme un envol d'alcyons sur la mer si menacée. A l'abord de nos régions, Polo devenait très heureux. Un beau matin, escaladant peu à peu les rives laurentiennes, notre petit gars aperçut les contrées toutes de blanc vêtues: "Qu'est-ce que cela" demanda-t-il aux matelots? "serait-ce la manne de par chez vous?" — "C'est de la neige" reprit l'un d'eux. — "Qu'est-ce que ça fait, cela"? dit Polo.

— Eh bien, répliqua un marin, "ça fond". — Souriant, il s'écria, que j'ai donc hâte de voir ces beaux pays du bon Dieu! Enfin, au débarcadère, par un soir étoilé du vingt-quatre décembre, Polo ébahi, affolé à la voix des cloches de minuit qu'il entend frénétiquement, devine ce ciel de Fêtes, son petit coeur bat bien fort de joies, il échappe à ses amis, court vers la foule là-bas.

Apercevant un flot de lumière, Polo entre et c'est dans un de nos bons temples canadiens, la veille de Noël. Ah! pensa-t-il, c'est la messe de Minuit, Noël, Noël. Comme il a gardé souvenir vivace des notions religieuses inculquées de Pologne! Il marche, vole d'entrain et arrive gaiement à la Crèche où ses grands yeux n'en peuvent plus tant il est ému, content, joyeux.

Regardant l'Enfant-Dieu, il lui dit à voix basse et d'un air câlin: "Tiens, c'est toi, Jésus, mon petit frère, ah! je suis le plus heureux de la terre." Il sort de son bras le trésor précieux qu'il gardait jalousement pour fêter le Messie, sa bougie polychrome remplie de baies qui jettent un suave parfum et, de ses petites mains pieuses, il encense.... puis sur le clavier de son chalumeau, prestement, il entonne à pleins poumons un air délirant de Noëls joyeux. Ravi d'extase, son bonheur est intense. Au bruit confus des orgues, de fatigue il s'assoupit, s'endort et meurt — le Petit, en route pour le Paradis.

LIA

Juif converti, fondateur de "l'adoration nocturne"

MONTREAL — (BUP) — A Montréal, récemment, ont été célébrées les noces de diamant de l'"adoration nocturne", l'Oeuvre ayant été inaugurée à Notre-Dame même, il y a soixante ans.

A cette occasion, on a rappelé que cette pieuse association nous vient de France où elle a été fondée par le Juif Hermann Cohen, peut après sa providentielle conversion en 1847.

Natif de Hambourg (Allemagne), Hermann Cohen avait fait de la France sa patrie adoptive. Son talent pour la musique lui fit choisir la carrière de musicien. Il ne tarda pas à y exceller. Son nom remplit bientôt la chronique mondiale européenne, ce qui l'amena à Paris.

A Paris, dans l'église de saint Valère, où il avait été convié pour diriger un choeur de chant, Hermann Cohen fut terrassée, comme saint Paul, au moment de la bénédiction du Saint Sacrement. Il avait alors 26 ans. Il s'abandonna complètement à Dieu. Son amour pour l'Eucharistie le conduisit vers les sanctuaires où était exposé le Saint Sacrement. C'est là qu'il eût l'inspiration de l'Oeuvre de l'"Adoration nocturne."

Devenu le Père Augustin-Marie du Saint-Sacrement (Carme déchaussé), Hermann Cohen travailla pendant toute sa vie religieuse, soit 20 années durant, à propager en France dans toutes les villes, l'Oéuvre qu'il imagina le lendemain de son baptême. Il lui fit franchir les frontières de France et l'implanta même en Angleterre.

Le Père Augustin-Marie du Saint-Sacrement mourut à l'âge de 51 ans, à Spandau, en Allemagne, son pays natal, victime de son dévouement pour les soldats français, internés dans un camp de concentration près de cette ville, au lendemain de la guerre franco-prussienne.

Ca bergers, assemblons-nous

Ca, bergers, assemblons-nous
Allons voir le Messie;
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie.
Je l'entends: il nous appelle tous....
O sort digne d'envie!

Laissons là tout le troupeau,
Qu'il erre à l'aventure;
Que sans nous, sur le côteau,
Il cherche sa pâture.
Allons voir dans un petit berceau,
L'auteur de la nature.

















EDUCATION ADULTE



ARTISANAT

Une entreprise acadienne

Depuis quelques années un mouvement de renaissance industrielle et commerciale se poursuit au Canada-Français. Ce mouvement se traduit sous toutes les formes et dans beaucoup de milieux différents. L'une de ces plus belles réalisations se trouve actuellement sur les rives de la Baie des Chaleurs! Il s'agit de la manufacture **"Tissage Moderne de Grande-Anse."**

Cette entreprise est née de la rencontre de deux buts. **Le premier voulait remettre en honneur l'art domestique de chez nous, l'autre, remédier à l'exode vers les grandes villes de quantité de nos jeunes paysannes.**

Une jeune fille se demanda, un jour qu'elle enseignait les arts domestiques au compte du Gouvernement, si elle ne pouvait pas faire davantage dans ce domaine. C'était déjà beaucoup d'avoir l'occasion dapprendre la couture, l'art culinaire, le tissage à la main, mais la plupart du temps, faute d'organisation et de directives pratiques, ces enseignements demeuraient à peu près lettre-morte. Nos jeunes paysannes retournaient chez-elle avec leur bagage de science, s'en servaient quelque peu pour aider à la maison, en faisant un peu de couture, un peu de cuisine. Du tissage? A peu près pas et cela précisément à cause des conditions économiques. Comment se procurer la laine nécessaire, un métier et les mille petites choses nécessaires pour produire quoi que ce soit! Puis il fallait bien se placer devant un fait. Malgré l'encouragement donné par nos gouvernements, malgré les belles conférences sur l'art de chez nous, malgré des moments d'enthousiasme provoqués par un certain attrait pour nos produits chez un faible pourcentage de la gent touristique, ces produits domestiques canadiens dans le domaine du tissage, ne réussissaient pas à prendre pied et à s'imposer au public. Même chez nous dans nos propres familles l'on ne consentait à se revêtir de notre laine et de notre tissage que lorsqu'on ne pouvait faire mieux. Quelle pouvait bien être la cause d'un tel désintéressement, d'une telle apathie envers une petite industrie qui pourtant comportait de si magnifiques possibilités? N'était-ce pas précisément parce que faute d'organisation ces possibilités demeuraient... des possibilités. Pourquoi ne pas essayer de s'organiser et de produire non plus des pièces plus ou moins fines, plus ou moins attrayantes ou baroques, mais des pièces faites de notre laine ou de laines importées toujours en se servant de nos talents locaux et de moyens à la portée de tous — pouvant se comparer en qualité et en beauté aux produits manufacturés par des compagnies anonymes ou importées en notre pays. Au lieu de procéder par suggestion basée sur un certain sentimentalisme patriotique ou autre chose, ne pourrait-on pas remettre en honneur nos arts domestiques et particulièrement notre tissage à la main en montrant à tous sa valeur réelle et en l'adaptant aux exigences modernes.

Si l'on pouvait monter une organisation qui atteindrait ce dernier but, ne ferait-on pas d'une même pierre deux coups? Ces jeunes filles qui retournent chez elle avec un bagage de science et d'art, avec des talents très grands et développés par leçons et cours, talents qui pour la plupart ne servent que dans une faible mesure et en ce qui concerne le tissage, souvent, pas du tout, ne profiteraient-elles pas d'une telle organisation?

Mais comment réaliser une telle vision, lorsque pour tout bagage l'on ne possède qu'un grand enthousiasme, beaucoup de courage et d'idéal. Cette vision comme tant d'autres allait-elle demeurer dans les nuages! Non, parce qu'il y avait en plus la détermination réfléchie de réussir. Le seul moyen était, pour employer une expression anglaise typique, **de vendre l'idée à quelqu'un** qui pourrait fournir les moyens pratiques de réalisation.

Or, voici que dans un petit village de la Baie des Chaleurs, une autre personne était aux prises avec un autre problème. Prêtre zélé, qui depuis longtemps s'était dévoué aux travaux de colonisation il constatait avec inquiétude, le mouvement d'exode vers les grandes villes de plusieurs de ses jeunes paroissiennes non mariées. Inutile d'insister sur les effets funestes qui souvent découlaient de cet exode. L'enquête jociste qui s'est poursuivie il y a quelque temps, a démontré amplement que les inquiétudes de ce prêtre-curé étaient bien fondées. Comment remédier à la situation?

Grâce à une rencontre inopinée la lumière jaillit. Ceci se produisit le 2 juin dernier.

La jeune enthousiaste dont nous avons révélé la vision un peu plus haut expose ses plans à ce pasteur d'âmes. Celui-ci y voit en plus de l'aspect, l'art domestique, la solution partielle de son problème d'exode. L'on décide de se mettre à l'ouvrage et le voyageur qui passant sur le chemin Bathurst-Caraquet, s'arrête à Grande-Anse, peut y trouver toute une petite fourmillière travaillant avec ardeur à tisser la laine du pays, à mettre sur le métier des laines plus douces et à confectionner au moyen de ces tissus, des faux-cols, et foulards pour hommes et des mouchoirs de tête pour femmes. Ces produits, au dire même d'autorités en la matière sont de première qualité et de toute beauté. Ils se présentent sous les formes les plus variées, et forment un assortiment vraiment digne de n'importe quel étalage! Ils ont été acceptés un peu partout dans les provinces maritimes par les plus gros détaillants dans chaque ville. On pourra, par exemple, les trouver chez O'Neill & LeBlanc et Creaghan à Moncton, chez Hay à Bathurst, McRae à Campbellton, ailleurs encore.

En plus de ces succès bien tangibles, on pourrait en noter beaucoup d'autres. Ainsi une douzaine de jeunes filles qui auraient été tentées de laisser leur paroisse pour s'exiler ailleurs trouvent maintenant dans leur propre village un emploi rémunératif qu'elles aiment et où elles excellent. Elles profitent peut-être pour la première fois des longues heures d'application qu'elles ont mises pour apprendre la couture et le tissage à la main. Elles ont repris confiance dans les possibilités des tissus de chez nous et le voyageur pourra voir que plusieurs d'entre-elles se sont fait pour leur propre usage des vêtements qu'elles portent avec fierté. La vision se réalise mais comme tout idéal elle grandit et s'éloigne à mesure qu'on cherche à l'atteindre et l'on nous dit que dans quelque temps, ce qui est aujourd'hui ne sera qu'une faible ébauche de ce qui sera.

(La Voix d'Evangéline)

Les épargnes fructueuses

L'esprit d'économie, par la force des choses, est en train de reprendre chez nous la place qu'il n'aurait jamais dû perdre. Partout on prêche la pratique de l'épargne qui va permettre à chacun de contribuer pour une large part à la poursuite de nos fins de guerre; on compte sur la bonne volonté de tous pour fournir à nos armées l'équipement qu'il leur faut.

Mais si l'épargne doit servir aux oeuvres de guerre, si elle est indispensable en ces temps d'urgence nationale, il n'y a pas de raison pour qu'elle ne serve aussi **aux entreprises de paix.** Il n'y a pas bien des années encore, nous pouvions assister à un gaspillage général: tous sacrifiaient au culte de la bagatelle, faisaient à des fins absolument inutiles des dépenses extraordinaires sans accorder à l'avenir une simple pensée. Tout pour le présent, semblait être le mot d'ordre. Nous devrons donc aux difficultés de ces temps troublés et à celles qui ne manqueront pas de surgir dans l'après-guerre de faire renaître des habitudes d'économie dont il ne faudrait plus nous départir.

Ceux qui se sont fait une tâche de diffuser l'idée coopérative préconisent **la fondation de caisses d'établissement** au bénéfice de tous ceux qui songent à s'établir un jour sur la terre. Ils visent là la jeunesse qui à tous les hivers prend le chemin des chantiers, d'où elle revient au printemps gaspiller le plus souvent des argents péniblement gagnés. La caisse d'établissement mettrait ces sommes à l'abri pour des fins bien plus utiles.

Un projet récemment mis à l'étude voudrait faire naître l'esprit d'économie chez les jeunes, pendant qu'ils fréquentent les écoles. En Abitibi, par exemple, **des caisses scolaires ont été établies** dans toutes les écoles de 33 paroisses. Ces caisses réunissent dans l'année des sommes surprenantes mais leur importance vient bien plus des bonnes habitudes qu'elles font naître. (Pourquoi ne pas suivre un pareil exemple en Alberta?)

Comme la plupart des enfants qui font partie de ces caisses scolaires appartiennent à des familles de colons, il est normal qu'ils se destinent à la même vie que leurs parents. Le petit capital qu'ils auront amassé à l'école primaire servira de premier dépot à leur caisse d'établissement et très bientôt ils pourront utiliser à s'établir euxmêmes les fruits d'un esprit d'économie acquis dans le jeune âge. S'ils décidaient d'autre part de **poursuivre certaines études**, leur argent encore leur sera bien utile.

C'est là, croyons-nous, un moyen fort efficace de faire de nos tout-jeunes les artisans de leur propre succès et d'assurer du même coup une plus grande réussite de la colonisation chez nous.

C.-E. COUTURE

LETTRE AUX CERCLES D'ETUDE

Mes amis,

Un grave problème se pose aujourd'hui un problème que ni les scientistes par leur découvertes, ni les philosophes avec leurs théories et leurs sciences n'ont pu résoudre. Un état existe dans le monde de dissatisfaction, d'inquiétude, de bouleversement que les partis et les gouvernements ont tenté d'améliorer et qui s'achemine vers la ruine pour l'humanité. Et tandis que l'humanité, accablée par l'anxiété et les cruautés de la guerre, se lamente et se débat sous les bombes et les éclats d'obus, aucun effort ne se fait pour améliorer son sort.

A qui la faute? Qui donc doit répondre du péril de la société? A qui appartient-il de vivre et de faire vivre? Autrefois, quand un souverain régnait sur chaque état du globe, le peuple levait les yeux vers lui et attendait de lui son existence. Mais aujourd'hui que nous ne voulons plus d'empereur ni de roi, que le peuple veut se gouverner par lui-même, que nous crions pour la liberté d'action, à qui ironsnous pour trouver le remède à nos maux sinon au peuple lui-même?

Quand nous sommes attaqués, dirat-on, il n'y a plus qu'à se défendre. Nous ne sommes pas responsables des effets de la guerre. C'est vrai, nous sommes attaqués. Mais pour ne pas dire que cette guerre est survenue par l'ensemble des circonstances, comme beaucoup le prétendent, que nous étions voués à cette guerre à cause de l'oubli de nos devoirs envers Dieu et envers la société, n'est-il pas moins vrai que ceux qui lancent l'attaque sont aussi dissatisfaits de la situation que ceux qui se défendent et que le mal qui les ronge est le même que nous sentons?

Disons-le donc tout de suite, la société repose sur des bases si chancelantes, son avenir est si peu assuré qu'il y a lieu de croire à un cataclysme général, (nous l'avons déjà), et que la démocratie n'est qu'un mot. Une démocratie dans les mains d'un peuple qui ne s'en occupe pas. Une démocratie à la merci des aventuriers financiers et politiques. Une démocratie agonisante avant d'avoir vécu.

Mes amis, la chose est entre nos mains. Plus que cela, nous sommes en tant que membres de la société, responsables du degré d'abaissement où le monde est plongé. A nous de le relever.

Un courant **d'éducation adulte** traverse aujourd'hui notre continent. L'université catholique d'Antigonish, N.S., qui propage ce mouvemnt, a reçu les louanges et l'encouragement du Pape et de tous les grands démocrates. Son ambition est de nous préparer à rencontrer toutes les situations de la vie. Son but n'est pas l'éducation pour ellemême, mais en vue de l'action qui en résultera.

Or il a été démontré que le **cercle d'étude** est le moyen le plus intéressant et le plus efficace de poursuivre cette éducation. Ce n'est pas chez lui qu'un individu se plongera dans l'étude. Et puis au cercle, en outre du support moral, il y a l'avantage d'étudier et de discuter nos problèmes locaux, de connaître l'idée du voisin, son problème personnel, le moyen qu'il prend pour le résoudre.

Oui, les sujets de discussion sont nombreux comme les articles que nous achetons et vendons tous les jours. Mais le succès du cercle d'étude se mesure par l'effort individuel de chaque membre. Et son succès sera la mesure du relèvement et du progrès de la société.

Rebâtissons la démocratie. Si nous réalisons que nous sommes membres de cette société affligée, que son mal est le nôtre, que son bonheur fera le nôtre, qu'elle dépend de ses membres pour son relèvement comme notre corps de ses bras pour sa vie, si en un mot nous comprenons notre responsabilité, que de chacun de nous dépend le niveau moral, intellectuel et économique de cette société, je ne crois pas que nous reculerons devant le sacrifice du cercle d'étude, le moyen le plus compétent pour se préparer à l'action.

A. G.

La démocratie

Les Semaines sociales du Canada traiteront ce sujet à la Semaine de 1942 à St-Jean

La Commission générale des Semaines sociales du Canada vient de tenir à Montréal sa réunion annuelle sous la présidence du R. P. Archambault, S.J. Elle a confirmé la décision prise à la séance tenue à Québec, lors de la dernière Semaine sociale, que présidait S. Em. le cardinal Villeneuve, et qui a choisi la démocratie comme sujet de la prochaine Semaine. Cette Semaine aura lieu en septembre, à Saint-Jean, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Forget. Aucun sujet ne pouvait être d'une plus grande actualité. Tout le monde aujourd'hui parle de démocratie. Les pays alliés, de l'aveu de leurs chefs, se battent pour la démocratie. Mais combien savent au juste ce que ce mot veut dire, quelle réalité il représente. Ignorance presque générale, et qui constitue une faiblesse pour les pays démocratiques. Le nôtre s'en ressent tout particulièrement.

Les Semaines sociales croient opportun de faire disparaitre cette ignorance. Elles exposeront la vraie nature de la démocratie, montreront sa valeur, étudieront les vices qui la dégradent et les vertus qui l'élèvent. Dans une saine démocratie, chaque citoyen doit faire sa part, contribuer à la grandeur et à la prospérité de son pays. En est-il ainsi au Canada? Et quelles réformes s'imposent pour orienter les efforts individuels vers le bien commun? Le sujet, on le voit, est des plus pratiques. La Semaine sociale de 1942 ne le cédera pas aux précédentes en intérêt et en bons résultats.

COLONISATION

Prévoir l'après-guerre

La Société St-Jean-Baptiste a lancé un appel pressant en faveur d'une initiative nouvelle: le mois de la colonisation.

Notre apathie a laissé s'introduire, dans le passé, un déséquilibre formidable entre nos populations des villes et celle des campagnes. Il n'y a pas 30% de notre population qui vive maintenant sur la terre. Pendant plusieurs décades, nos ruraux, en quête de travail et surtout de possibilités d'avenir prenaient là route de la République voisine. Cet exode endigué par nos voisins d'outre-45ième, le mouvement commencé se détourna vers nos villes canadiennes. Une pareille invasion ne pouvait tarder à nous emmener un surplus extraordinaire de main d'oeuvre urbaine et bientôt une crise de chômage sans précédent qui devait faire naître le régime des secours directs. Non seulement ce palliatif nous a coûté des millions, mais surtout il a éveillé chez nos secourus un sentiment des plus néfastes, une mentalité désastreuse qui prendra bien du temps à se corriger. D'une chose à l'autre, on en est venu à croire l'Etat obligé de faire vivre tout le monde dans l'oisiveté, à refuser même des offres d'emploi fort raisonnables.

Le déséquilibre de notre population existe encore, moins apparent peut-être dans le moment à cause d'une reprise sensible des activités. Nous aurions tort cependant de le laisser s'accentuer et il n'est pas trop tôt pour songer à le corriger au possible. Selon les prévisions les plus normales, l'après-guerre connaitra une crise plus terrible peut-être que celle dont nous sommes à peine sortis. Tous nos soldats retomberont dans la vie civile. Une grande partie de la main d'oeuvre qui aura servi à la préparation du matériel de guerre va se retrouver sans travail. Il nous faut donc songer à établir dès maintenant les centaines de fils de cultivateurs, d'anciens cultivateurs dont les circonstances présentes n'ont pas amélioré la situation. Il nous faut aussi préparer le retour des autres à la vie normale. Parmi eux, un grand nombre n'auront d'autre issue que de s'en aller en colonisation.

Nous espérons donc que les journaux voudront répondre avec enthousiasme à l'invitation que leur a faite la Société St-Jean-Baptiste de s'employer à éveiller le sentiment populaire aux réalités de la colonisation, en consacrant à cette oeuvre nationale le mois de janvier qui s'en vient.

C.-E. COUTURE

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

"LA TERRE"

Commentaires en marge de notre congrès

Le Bureau de Colonisation du C.N.R. publie en marge de notre congrès les réflexions suivantes:

A la fin d'octobre dernier se tenait à Edmonton, en Alberta, le congrès général de l'A.C.F.A. Tous les journaux de cette partie de l'Ouest canadien ont publié des rapports étendus de ces assises intéressantes.

Il est consolant de voir qu'au milieu de préoccupations fort variées suscitées par les événements de l'heure, l'attention s'y est presque continuellement ramenée à un point de vue qui nous est cher, la terre. Cette pensée du congrès n'a rien pour nous surprendre. C'est en effet toujours aux moments de crise que l'on tâche de s'agripper à quelque chose de solide, de fondamental. Or il n'est encore rien survenu qui puisse supplanter la terre à ce rôle.

Sur d'autres théâtres, on se bat pour l'acquérir, ailleurs on ferraille pour ne s'en point laisser déposséder. Quand donc finirons-nous par comprendre comme nous sommes heureux chez nous de n'avoir pas à guerroyer pour nous rendre maîtres de tout le territoire dont nous avons besoin? Quand surtout les nôtres, un à un, verront-ils ce besoin qu'ils ont de posséder la terre pour en extraire leur pain de chaque jour?

Le congrès de l'A.C.F.A. était donc bien dans le ton lorsqu'il s'intéressait sans arrêt au problème de la conquête pacifique des terres de l'Ouest, conquête aussi d'une science qui n'est pas des plus faciles. On y a longuement discuté d'amélioration de l'agriculture, de la colonisation des terres libres, de l'éducation nécessaire des adultes. Nous avons maints organismes affectés à cette fin en notre province: écoles ménagères et d'artisanat, cercles de fermières, cercles de jeunes agriculteurs, etc. D'autres coins du pays n'en ont pas tant mais ne tarderont guère à les mettre sur pied, si l'on en croit l'intérêt qu'ils y suscitent.

Un journal de l'Alberta disait à cette occasion: "La terre se présente à nous comme la sauvegarde de nos traditions; elle est et restera une nourricière fidèle, à condition que nous sachions la bien traiter."

C.-E. COUTURE

Hommage au Maréchal

Le 31 août, à l'occasion du premier anniversaire de la Légion, S. Exc. Mgr Bruley des Varannes, archevêque de Claudiopolis, a prononcé sur la place de la Liberté, à Toulon, une vibrante allocution dont la "Croix" de Paris publie l'extrait suivant:

Légionnaires, mes camarades,

Rendons grâce à Dieu d'avoir suscité aux heures présentes, les plus douloureuses peut-être de notre histoire, le grand Maréchal chargé de gloire, qui une fois encore saura sauver la France.

Il y a un an, le Maréchal créait notre Légion, véritable chevalerie moderne, afin de l'aider à relever la patrie blessée.

Répondant "présent" à son appel, vous avez juré de vous donner, corps et âme, à cette tâche grandiose et d'accomplir, sans recherches égoïstes comme sans vaines critiques, toutes ses consignes.

Permettez-moi, vieil archevêque que je suis, de vous parler en simple camarade. Pendant 25 ans, j'ai vécu au milieu de vous, marins et soldats, mes frères, partageant vos heures de gloire et de misère, sur toutes les mers et sur trop de champs de bataille. J'ai senti battre vos coeurs, j'ai vu vos enthousiasmes, j'ai entendu de suprêmes confidences, j'ai pleuré d'admiration devant les sublimes sacrifices de ceux qui mouraient sans une plainte, immolant leur vie, leurs tendresses, leurs foyers, leurs amours, tout, tout, pour que la France vive dans l'honneur et la liberté.

Mes amis, entendez-moi bien, je pèse mes paroles, l'heure est grave, plus grave que vous ne pensez; l'avenir de la France se joue en ce moment, et nous n'avons qu'une chance de salut: l'union de tous les Français, sans distinction de parti, d'origine, de religion, sous l'unique commandement de l'illustre Maréchal, qui a tout donné, lui, à son pays, et vous demande de le suivre filialement, quelles que soient vos préférences intimes.

La menace communiste

Parlant sur le "Parti communiste au Canada", devant le Fellowship Committee du Club Rotary de Montréal, l'inspecteur C.-W. Harvison, de la Gendarmerie royale canadienne, division de Montréal, s'est posé cette question: "Quels sont les buts poursuivis par le parti communiste du Canada?" à laquelle il a répondu ainsi: "Sous le couvert de patriotisme, d'un ardent désir d'aider les Russes lourdement attaqués par les hordes allemandes, ce parti est en train d'implanter en notre pays le malaise et le chaos, dont il se servira pour contrôler les postes de commande. C'est un projet très ambitieux, mais son activité fanatique d'un côté et notre apathie, de l'autre créent une cruelle menace...."

Au début de sa causerie, M. Harvison souligne qu'il ne parlera que du parti communiste canadien laissant de côté celui des Etats-Unis et l'U.R.S.S. A l'aide d'une forte documentation émanant directement de ce parti, M. Harvison démontre que les communistes canadiens se servant de la guerre actuelle, préparent en sous-main leur révolution sociale pour demain, par des moyens de propagande clandestins. Dans leurs tracts en faveur de la Russie, on ne voit jamais un appel aux armes en faveur des Alliés. Il n'est pas question de recrutement, si ce n'est pour les différentes cellules de leur parti.

On s'étonne, après de telles déclarations, de voir réapparaître dans notre pays, avec la permission des autorités, les journaux communistes de Russie, bannis jusqu'ici. Les groupes qui ont lutté contre la propagande subversive du communisme avant la guerre ne doivent pas cesser leur activité. Il leur faut au contraire redoubler de vigilance et de zèle.

Le gouvernement français a fait arrêté onze mille personnes depuis 6 mois

VICHY — (BUP) — Le gouvernement français informe que 11,000 personnes ont été arrêtées depuis 6 semaines, dont près de 2,000 communistes la semaine dernière. Il annonce que tous les suspects seront passibles des tribunaux militaires, que les étrangers et les Juifs coupables d'avoir incité à la révolte contre l'Allemagne seront passibles de la peine de mort.

Le communiqué officiel impute les gestes hostiles à l'armée d'occupation à 5 groupes principaux: parachutistes étrangers, dynamitards de nationalité inconnue, membres de la "Tchéka" espagnole et anciens combattants des légions bolchévistes en Espagne, Juifs, communistes.

La ville de Rouen a fait des excuses au commandement allemand et a offert une récompense de 50,000 francs (environ $1,000) pour l'arrestation des auteurs d'un décent attentat contre un officier supérieur de l'armée d'occupation.

L'empereur du Japon est feld-maréchal de l'armée britannique

LONDRES — (BUP) — Le journal anglais "Evening News" a dit récemment que l'empereur Hirohito du Japon est feld-maréchal de l'armée britannique depuis 1930. Il est aussi chevalier de l'Ordre de la Jarretière, l'ordre le plus élevé de la chevalerie britannique. Il est certain, dit le journal, que l'empereur nippon sera sous peu rejeté de l'Ordre de la Jarretière. Quant à son titre honorifique de feld-maréchal, il n'en peut être dépossédé que par le roi George lui-même.

Ce tourbillon, qu'on appelle le monde,
Est si frivole, en tant d'erreurs abonde,
Qu'il n'est permis d'en aimer le fracas
Qu'à l'étourdi qui ne le connait pas.
—Voltaire

Les parachutistes américains pratiquent



Les parachutistes organisent un plan d'attaque, sous la direction du lieutenant-colonel C.-J. Herchfelder. La table de sable reproduit un aéroport en tout conforme à des photographies prises lors d'un raid de reconnaissance.

Des cartes de visites pompeuses et drôles

VICHY — (BUP) — Quand René de Chateaubriand devint ministre des Affaires étrangères de France, un secrétaire lui soumit l'épreuve d'une carte de visite sur laquelle, outre son titre de vicomte, était inscrit son titre de membre de l'Académie et celui de son office. Le nouveau ministre de trois coups de plume raya le tout et ne laissa que ce nom, "Chauteaubriand".

Mais au temps de Châteaubriand, on aimait les titres ronflants et de nos jours encore une certaine bourgeoisie de province aime à étaler sur sa carte de visite non seulement sa profession mais aussi tous ses titres de distinction même le plus modeste. Certains exemplaires de ces cartes sont du plus comique effet et font la joie des collectionneurs.

Le regretté Louis Barthou, qui fut membre de l'Académie, président du Conseil et plusieurs fois ministre des Affaires étrangères, avait une belle collection de ces cartes. M. Herriot aussi possédait une collection nombreuse dont le spécimen le plus précieux étaient celui-ci: "Monsieur X.... Y...., directeur de funérailles, président de la Société pour prémouvoir le retour à la terre."

Parmi d'autres collections choisissons ces exemplaires: "Monsieur Jacques Rousseau, architecte, dont la famille n'a rien de commun avec celle du philosophe impie"; "Robert Lalande, ancien élève de lycée"; "Simon Forestier, ancien plus jeune maire de France"; Monsieur et Madame J. Guchot, gendarmes", "Madame veuve Marie Papi, descendante des Papi, pharaons de la VIe Dynastie".

Quelques unes de ces cartes sont d'un comique voulu, comme celle d'un chanteur de café-concert qui se désignait comme "ancien conscrit, victime du péché originel" et celle du journaliste qui, après son nom, avait écrit "Flâneur", pour indiquer sa profession.

Agitation communiste

Dans les écoles de N.-York

NEW-YORK — (BUP) — On rapporte qu'une enquête conduite récemment par le sous-comité Rapp-Coudert a révélé que des centaines de jeunes communistes provoquent sans cesse des désordres dans une quinzaine d'écoles supérieures de la ville de New-York.

Ces jeunes agitateurs qui sont des adhérents de la "Ligue de la Jeunesse communiste" et de l'"Union des étudiants" ont cherché à plusieurs reprises à intimider les professeurs en classe même. Dans une certaine école, ils sont allés jusqu'à menacer de mort le principal.

Les mesures disciplinaires prises par les autorités ont été généralement suivies d'une grève des élèves communistes. Ils ont fait du piquetage, du tapage et des démonstrations. Ils ont proféré des menaces contre les élèves qui voulaient quand même suivre les cours. Les enquêteurs ont révélé que l'on distribue régulièrement dans les classes de la littérature bolchévique invitant les écoliers à se rallier pour renverser le gouvernement.

"Le réarmement moral"

Le mouvement d'Oxford ou "Réarmement moral" a eu une certaine vogue au Canada il n'y a pas si longtemps. Ici comme aux Etats-Unis, l'Eglise catholique s'est tenue sur la réserve. Or voici que les journaux américains annoncent que l'Eglise épiscopalienne qui s'était montrée des plus favorables au mouvement se voit obligée devant les attitudes qu'il prend aujourd'hui, de lui retirer sa sympathie. Une fois de plus, conclut le "Catholic News" de New-York, les événement ont donné raison à la prudence de l'Eglise catholique.

— Les mauvaises lois sont la pire des tyrannies. —Burke

* * *

— Rien ne ressemble à l'orgueil comme le découragement. —Amiel

— Trop comprendre est souvent une difficulté de plus pour agir. Ste Beuve

* * *

— Ce qui ne répare rien, c'est le découragement. Stahl

LA CRECHE

Salut, petit Jésus, endormi dans la Crèche.
Né pour souffrir,
Qui n'aviez dans l'hiver qu'un peu de paille sèche
Pour vous couvrir!

Salut, petit Jésus, tout petit, tout aimable,
Aux yeux si doux,
Souriant aux bergers, à genoux dans l'étable
Autour de vous.

Salut, petit Jésus, enveloppé de langes,
Enfant si beau
Adoré par les rois et servi par les anges
Dans le berceau.

Salut, petit Jésus, dans les bras d'une Mère,
Silencieux,
Enfant dominateur qui lancez le tonnerre
Du haut des cieux.

Salut, petit Jésus, mon âme vous adore,
Roi triomphant!
Mais vous me paraissez bien plus aimable encore
Petit enfant!

François COPPEE

Le roi de Roumanie renoncerait au trône

LONDRES — (BUP) — Le "Daily Express" publie une dépêche qui dit que le jeune roi Michel de Roumanie aurait l'intention de renoncer au trône comme l'a fait son père avant lui. Il est âgé de 20 ans. Le jeune monarque en aurait assez du trône et ne désire qu'une chose, abdiquer au plus tôt pour pouvoir épouser une jolie fille aux cheveux roux qui est son amie d'enfance.

La dépêche rapporte que le roi Michel a présenté son abdication au premier ministre Antonesco, mais que l'intervention de Hitler a empêché jusqu'ici que l'on considère la chose. On dit que celle que le roi a l'intention d'épouser est Irène Malaxa dont le père était était l'homme le plus riche de la Roumanie au temps du roi Carol. Malaxa était le roi roumain des armements. Il est rumeur que le premier ministre Antonesco a fait enfermer la jeune fille dans un couvent afin que le roi Michel ne puisse la voir.

Le typhus menace l'Europe

NEW-YORK — (BUP) — Le service de la Santé publique des Etats-Unis signale que le typhus menace actuellement l'Europe, les régions de l'est et du sud-est en particulier. Les maladies contagieuses avaient presque disparu du sud-est de l'Europe avant la guerre. Le terrible fléau serait donc une conséquence de la dévastation provoquée par la guerre actuelle. On redoute, que comme cela se produisit à la fin de la guerre de 1914, que ces maladies fassent des milliers de victimes parmi les 165 millions d'habitants de ces régions.

On a découvert de nombreux cas de maladies contagieuses en Pologne et en Allemagne, pays jusqu'ici épargnés. Le typhus est actuellement endémique en Transylvanie, en Roumanie et en certaines régions de l'ancienne Tchécoslovaquie. Les cas actuels sont considérables même s'ils sont moins nombreux qu'à la même époque de la dernière guerre. On redoute que la venue de l'hiver ne fasse éclater une épidémie dévastratrice dans l'Europe entière malgré toutes les précautions fédicales.